

Journal de voyage dans le Bocage Vendéen
de Pierre le Cycliste
du 8 au 10 janvier 2024



Le pigeonnier du manoir de Ponsay près de Chantonnay

sur les traces de Régis Brochet
qui l'a parcouru en vélo en août 1893

Les voyages à vélo de Pierre

Le blog de Pierre le cycliste

<https://www.pierre-le-cycliste.fr/>

pierre.lecycliste@gmail.com

Finalisé le 14/1/2024

Journal de voyage dans le Bocage Vendéen
de Pierre le Cycliste
du 8 au 9 janvier 2024
sur les traces de Régis Brochet
qui l'a parcouru en vélo en août 1893

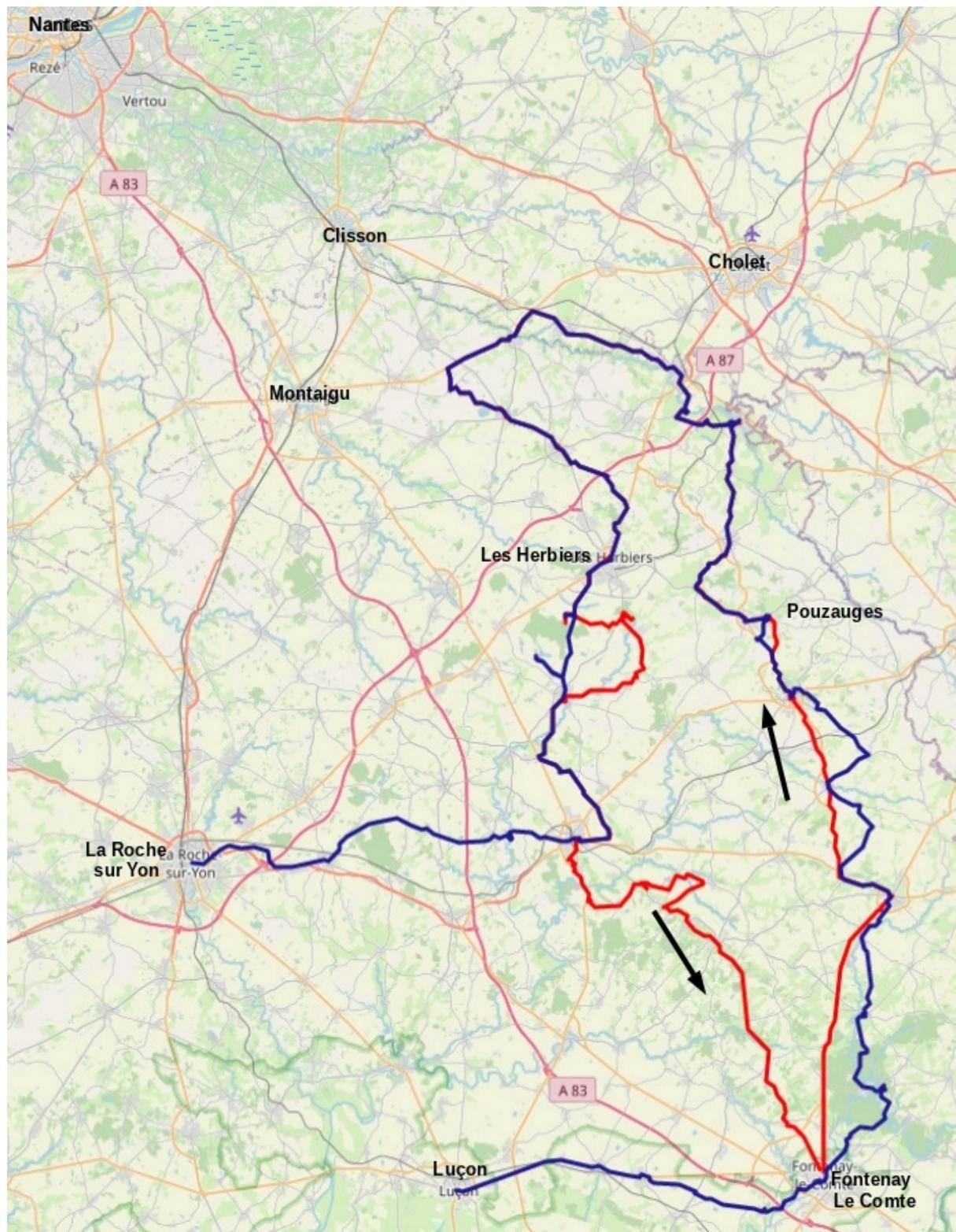
Sommaire

Détail des étapes.....	3
Carte.....	4
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 0.....	5
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 1 – De Luçon à Pouzauges – 90 km.....	13
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 2 – De Pouzauges aux Herbiers – 86 km.....	43
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 3 – Des Herbiers à La Roche sur Yon – 71 km.....	76
Remerciements et références bibliographiques.....	111
Conclusion.....	112
Annexe : Le récit du voyage de Jean-Yves Mounier en 2009.....	113

Détail des étapes

Journal de voyage dans le Bocage Vendéen de Pierre le Cycliste du 8 au 10 janvier 2024						
lundi 8 janvier 2024		La Chapelle sur Erdre		10 km		
lundi 8 janvier 2024		Nantes	7h55		13,00 €	
lundi 8 janvier 2024		Luçon	8h58			
lundi 8 janvier 2024	1	Pouzauges		90 km	60,00 €	La Boule d'or
mardi 9 janvier 2024	2	Les Herbiers		86 km	46,00 €	Le Vintage
mercredi 10 janvier 2024	3	La Roche sur Yon		70 km		
mercredi 10 janvier 2024		La Roche sur Yon	16h59		7,80 €	
mercredi 10 janvier 2024		Nantes	17h54			
mercredi 10 janvier 2024		La Chapelle sur Erdre		10 km		
				266 km	113,80 €	

Carte



Comparaison entre le tour de Régis Brochet (en rouge) et le mien (en bleu)

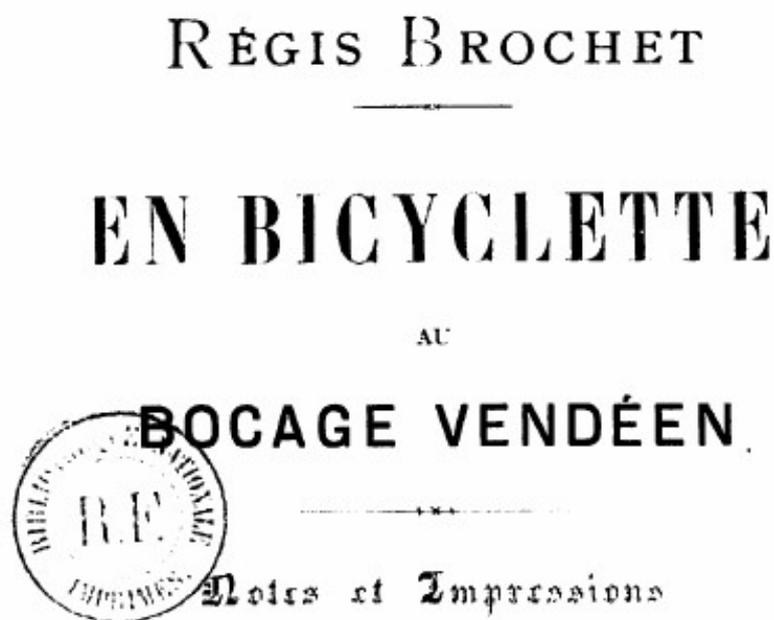
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 0

Publié le [7 janvier 2024](#) par [Pierre le cycliste](#)

Demain matin, je pars pour une petite randonnée à vélo dans le bocage vendéen.

Voyage dans le bocage vendéen sur la base de celui effectué en août 1893 par Régis Brochet dans un ouvrage publié pour la première fois en 1893 par Auguste Baud, imprimeur-libraire à Fontenay-le-Comte.

[Ouvrage disponible](#) en ligne dans sa version originale sur le site de Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF (Bibliothèque Nationale de France),

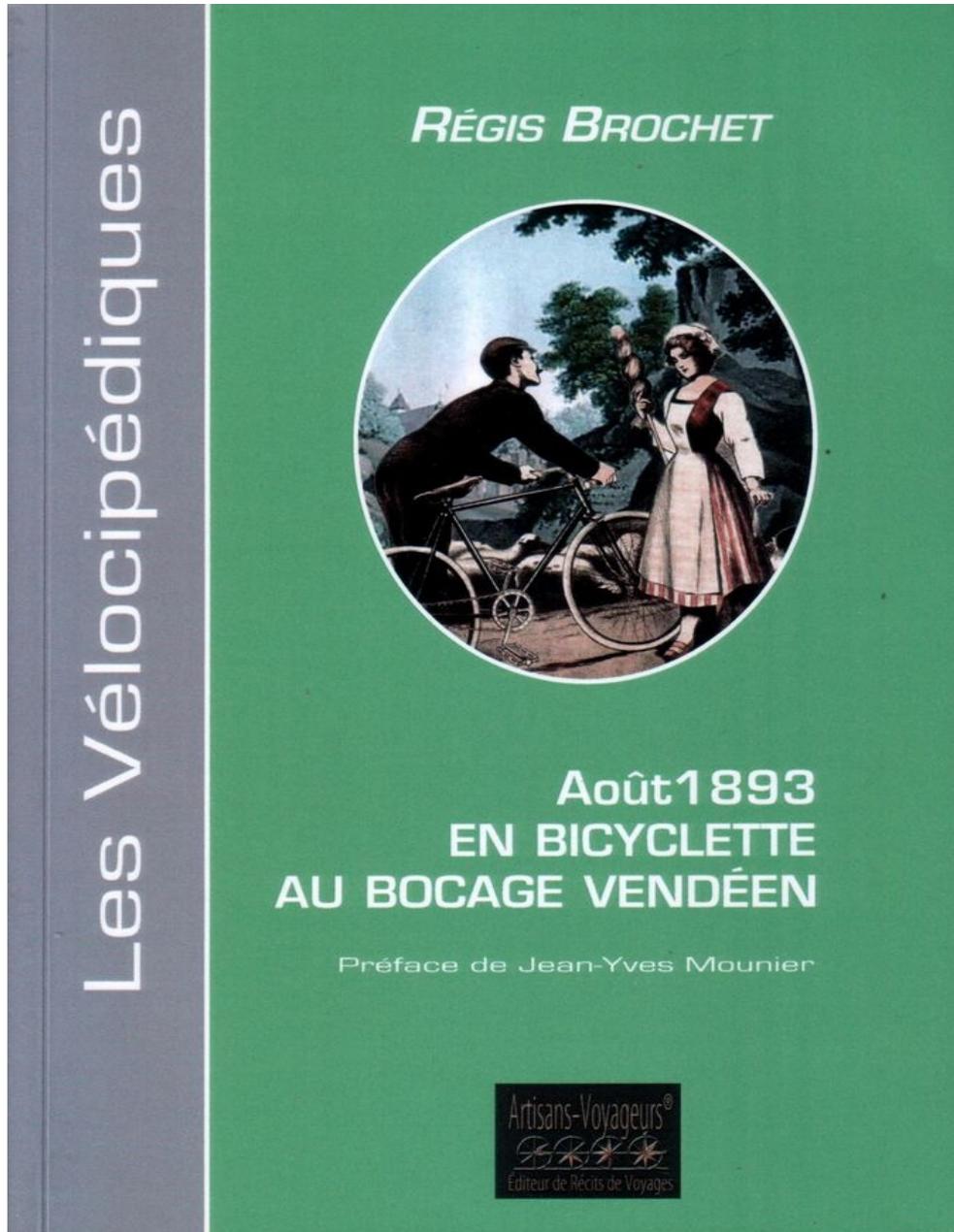


AUGUSTE BAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

FONTENAY-LE-COMTE, GRANDE-RUE, 95-97

1893

Ouvrage réédité en 2008 par les [Éditions Artisans Voyageurs](#) dans la collection « Les Vélocipédiques » et préfacé par Jean-Yves Mounier (Préface très intéressante, elle replace et présente le livre dans son contexte historique). Cette réédition m'a permis de le découvrir, il y a quelques années. Petit livre de 77 pages, c'est un vrai plaisir à lire (succulent !), et je l'ai aujourd'hui dans mes bagages pour comparer les impressions de Régis Brochet en août 1893 aux miennes en janvier 2024.



Jean-Yves Mounier, l'auteur de cette réédition est le co-animateur du [blog Biblio-Cycles](#), blog très intéressant qui a pour ambition de présenter toute la richesse et la diversité des parutions autour de la bicyclette.

Lui-même est parti, en 2019, sur les traces de Régis Brochet et en a fait le récit dans la revue [Le Randonneur](#), récit qui a ensuite été publié dans la postface de la [seconde édition du livre chez Artisans-Voyageurs](#). Récit en annexe de ce journal, en page 113, publié avec l'aimable autorisation de Jean-Yves Mounier.

Régis Brochet ne détaille pas ses étapes au jour le jour, mais décrit tout son parcours (avec de nombreuses précisions historiques, et il n'avait pas Wikipédia sous la main !). J'ai donc pu reconstituer tout son parcours, en boucle, de Fontenay le Comte à Fontenay le Comte. Il a utilisé les routes empierrées de l'époque (le bitumage des routes est postérieur à 1900), ces routes sont généralement devenues des départementales au trafic plus ou moins important. Pour ma part, j'essaierai de passer par tous les lieux cités par Régis Brochet, mais en prenant des petites routes avec moins de trafic.



Le Tour de Régis Brochet en 1893 dans le bocage vendéen.

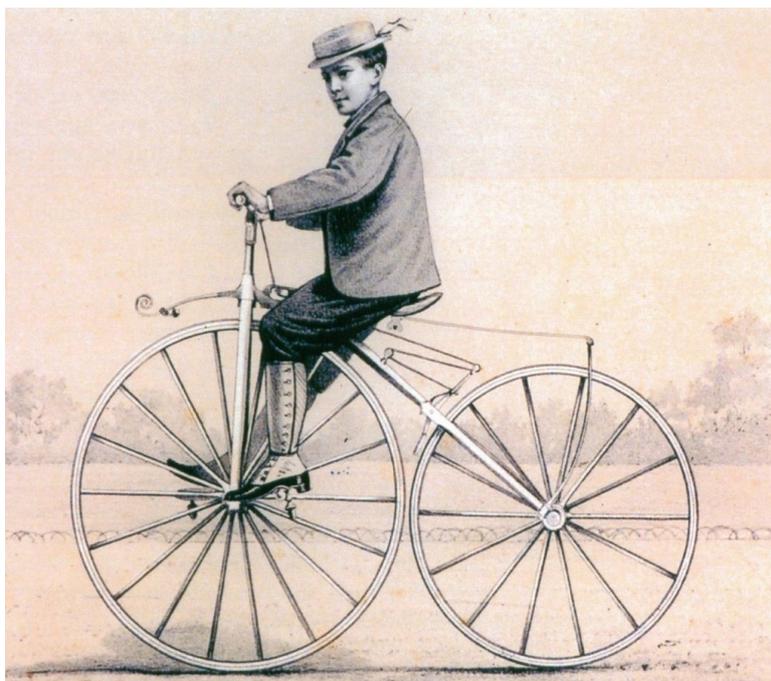
Régis Brochet ne présente pas non plus sa bicyclette, mais en effectuant quelques recherches historiques, on peut l'imaginer. [Une petite vidéo de 13 minutes](#) retrace brièvement mais très clairement toute l'histoire de la bicyclette.

En 1817, le baron Drais invente le premier vélocipède, la draisienne.



Par Gun Powder Ma — Travail personnel, CC BY-SA 3.0

En 1861, Michaud invente les pédales sur la roue avant (La Michaudine). Il y avait un frein sur la roue arrière.



La Michaudine

En 1867, Clément Ader met des bandes de caoutchouc sur les roues.

En 1871, invention du Grand-Bi par James Starley, vélo « casse-gueule », [la vidéo citée précédemment](#) montre quelques images de circulation en grand-bi. La roue avant faisait 150 cm, la roue-arrière 50 cm.

En 1879, c'est l'invention du pédalier et de la chaîne par Harry Lawson.

En 1884, c'est la mise au point de la « Bicyclette de Sécurité » (safety bicycle) par John Starley.



Fig. 2. Bicycle (Hochrad) von 1880.

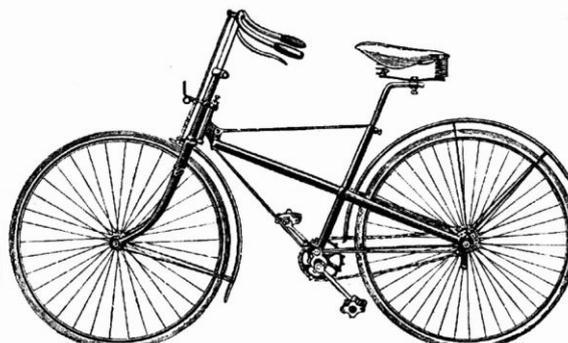


Fig. 3. Rover (Niederrad) von 1886.

*à gauche, un grand-bi avec des pédales sur la roue avant,
à droite une bicyclette de sécurité avec chaîne et pédalier*

En 1889, John Dunlop invente le pneu.

En 1894, Robert Sachs invente la roue libre.

En résumé, en 1893, Régis Brochet a du faire son voyage sur des routes non bitumées sur un vélo avec chaîne et pédalier, probablement avec des pneus, mais sur un vélo avec un unique pignon fixe, et son vélo devait peser de 20 à 22 kg.



Une bicyclette Peugeot en 1890, d'après [le site en ligne du musée britannique de la bicyclette](#)

Voici ce qu'en dit le site du musée britannique de la bicyclette :

"Lorsqu'il a été introduit en 1888, il s'agissait d'un vélo très moderne doté des dernières technologies. Elle figurait encore au catalogue Peugeot en 1894, comme modèle le moins cher de Peugeot. À cette époque, c'était très démodé... mais toujours très populaire, notamment dans les campagnes françaises.

Cette merveilleuse vieille Peugeot possède de nombreuses caractéristiques intéressantes datant des premières années des vélos de sécurité :

Le premier est son plateau du côté gauche : bien que la plupart des entreprises utilisaient des plateaux du côté droit dans les années 1890, des dizaines d'entreprises ont initialement placé le plateau du côté gauche, et c'était assez courant dans les années 1880. En 1892, ce modèle avait un plateau à droite. Le plateau gauche et son numéro de cadre désignent cette machine comme un des premiers modèles.

La direction centrale – une tête de direction pivotant vers l'extérieur – était courante sur la plupart des vélos entre 1888 et 1890.

Pneus à coussin – étaient des pneus pleins plus gros et plus souples sur des jantes larges, plutôt que des pneus durs et étroits sur des jantes étroites. Les pneus pneumatiques étaient une option en 1890, mais ils étaient très chers et pouvaient même doubler le prix d'achat d'un vélo.

Roues de 30" – c'était la taille courante à l'époque. Ces jantes et moyeux sont les originaux ; la roue avant a ses rayons d'origine, tandis que la roue arrière a été repeinte. Ces roues et pneus sont en excellent état et prêts à rouler.

Le frein avant était facultatif sur les vélos de sécurité, et était souvent supprimé pour alléger le vélo : rappelez-vous qu'avec ces vélos à roues fixes, il était souvent nécessaire de descendre en côte et de pousser, la légèreté était donc une vertu. Peugeot était populaire en France car, malgré la forte concurrence des machines britanniques, l'entreprise était extrêmement innovante et ses vélos étaient très bien construits. Peugeot a même introduit un frein arrière à tige en option, l'une des premières entreprises à le faire.

Notez (c'est-à-dire voir les photos plus bas dans la page) que si la plupart des freins avant avaient une « palette » solide pour pousser contre le pneu, celle des Peugeot pivote.

Tendeur de chaîne : les tendeurs de chaîne montés sur le boîtier de pédalier étaient à la mode sur les vélos entre 1887 et 1889. Ils étaient dérivés de la conception des tricycles. C'est le genre de fonctionnalité qui attire les autres passionnés de cycles vintage dès qu'ils la repèrent... tout le monde aime examiner son fonctionnement.

Ce vélo est presque prêt pour la route : il nécessite des poignées de guidon, le dessus de selle en cuir Middlemore fixé au cadre de la selle et un entretien général. Une pédale nécessite des caoutchoucs de remplacement.

Les catalogues illustrent ce modèle équipé de garde-boue, même si, là encore, les garde-boue métalliques ont souvent été retirés pour alléger le vélo lors des poussées en montée."

Pour de plus amples informations sur ce vélo Peugeot, je vous invite à découvrir [le site en ligne du musée britannique de la bicyclette](#).

On y voit de magnifiques photos de détails du vélo et des affiches publicitaires de commercialisation du vélo.

Ci-dessous, la préface de Régis Brochet dans sa version originale sur le site de Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF (Bibliothèque Nationale de France)



AU BOCAGE VENDÉEN

Notes et Impressions

*Réceurs qui recherchez la douce solitude,
O cœurs qui voulez fuir le monde, la clarté,
Venez ici chercher, compagnes de l'étude,
Et la fraîcheur et l'ombre et la sérénité.*

DEPUIS longtemps on a coutume de visiter la Suisse et l'Italie ; on commence à parcourir la Bretagne et l'Auvergne, et l'on ne parle point ou presque pas de la Vendée, qui est l'une des contrées de France le moins bien connue et cependant le plus digne de l'être.

Voilà des siècles, en effet, que la France est tributaire de l'Italie sous le rapport de la belle nature. Nos peintres y vont

chercher des inspirations et des sujets d'étude ; les touristes des sites pittoresques ; les poètes aiment à y rêver au bruit des eaux, et il semble qu'il n'y ait qu'un beau ciel dans le monde, que les vallées ne soient enchantées que sur les rives du *Tibre* ou de l'*Anio*, et qu'il n'y ait de puissants souvenirs attachés qu'aux seules ruines des palais de Néron et d'Adrien.

Ce sont des préjugés que le temps aura de la peine à détruire. Et pourtant, sous ce sombre Bocage de la Vendée, ce « *labyrinthe inextricable et profond* », comme l'appelait Kléber, on rencontre à chaque pas une foule de paysages délicieux, de vues pittoresques et variées, de cascades fraîches et limpides ; rien n'y manque, pas même les ruines ; la plupart, il est vrai, tristes vestiges des discordes civiles, mais qui, pour n'être pas antiques, n'en rappellent pas moins de grands et impérissables souvenirs.

Pour parcourir avec fruit et comme il le mérite ce Bocage aux aspects si romantiques, il est indispensable d'user d'un mode de locomotion pratique avant tout, autant qu'agréable.

Il est une sorte de véhicule aujourd'hui fort en honneur, qui semble assez bien répondre à ces deux conditions : je veux parler de ce petit cheval d'acier, qu'en des termes moins recherchés on nomme la Reine-Bicyclette. Elle présente un inconvénient, c'est de ne pouvoir servir qu'à ceux-là seuls qui se livrent à ce genre de sport.

Aller à pied, est, quand on le peut, ce qui semble encore préférable. Mais l'un n'exclut pas l'autre. C'est simplement question de goût.

Admire qui voudra les chemins de fer, les wagons, les locomotives, la vitesse avec laquelle on dévore l'espace sans jouir de rien, si ce n'est du plaisir d'arriver quand on se croit à peine partis ! Ces malheureux que la vapeur emporte, immobiles, pressés dans une caisse comme des marchandises, connaissent-ils l'imprévu, cet amusant ami du piéton ? A moins que l'imprévu, les arrêtant tout court dans leur vol rapide, ne

les tue par un de ces terribles accidents qu'ils ne peuvent ni prévoir, ni éviter !

A pied, comme en bicyclette — avantage considérable — on ne dépend que de soi. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté. On fait tant et si peu de chemin qu'on veut. On observe le pays à sa guise ; on se détourne à droite, à gauche, tantôt pour saluer de plus près une vieille tour couronnée de lierre et entrevue d'en bas sur la colline ; tantôt pour s'enfoncer dans un bosquet ombragé, où brille, au milieu des fougères, un ruisseau jaseur, dans les eaux limpides duquel les oiseaux viennent se désaltérer et tremper leurs ailes en passant. On examine en un mot tout ce qui flatte ; on s'arrête à tous les points de vue.

On peut ainsi prendre le chemin le plus pittoresque ; c'est quelquefois le plus long, mais c'est du moins celui qui plaît le mieux. On va plus lentement peut-être, mais on se promène en voyageur intelligent, cueillant la fleur où elle fleurit, pâquerette dans les prés, scolopendre ou clématite sur les ruines, sans oublier que les fleurs forment le bouquet, et que ce bouquet sera plus tard toute une moisson de souvenirs.

Donc, demain je démarre un petit tour dans le bocage vendéen sur les pas de Régis Brochet.

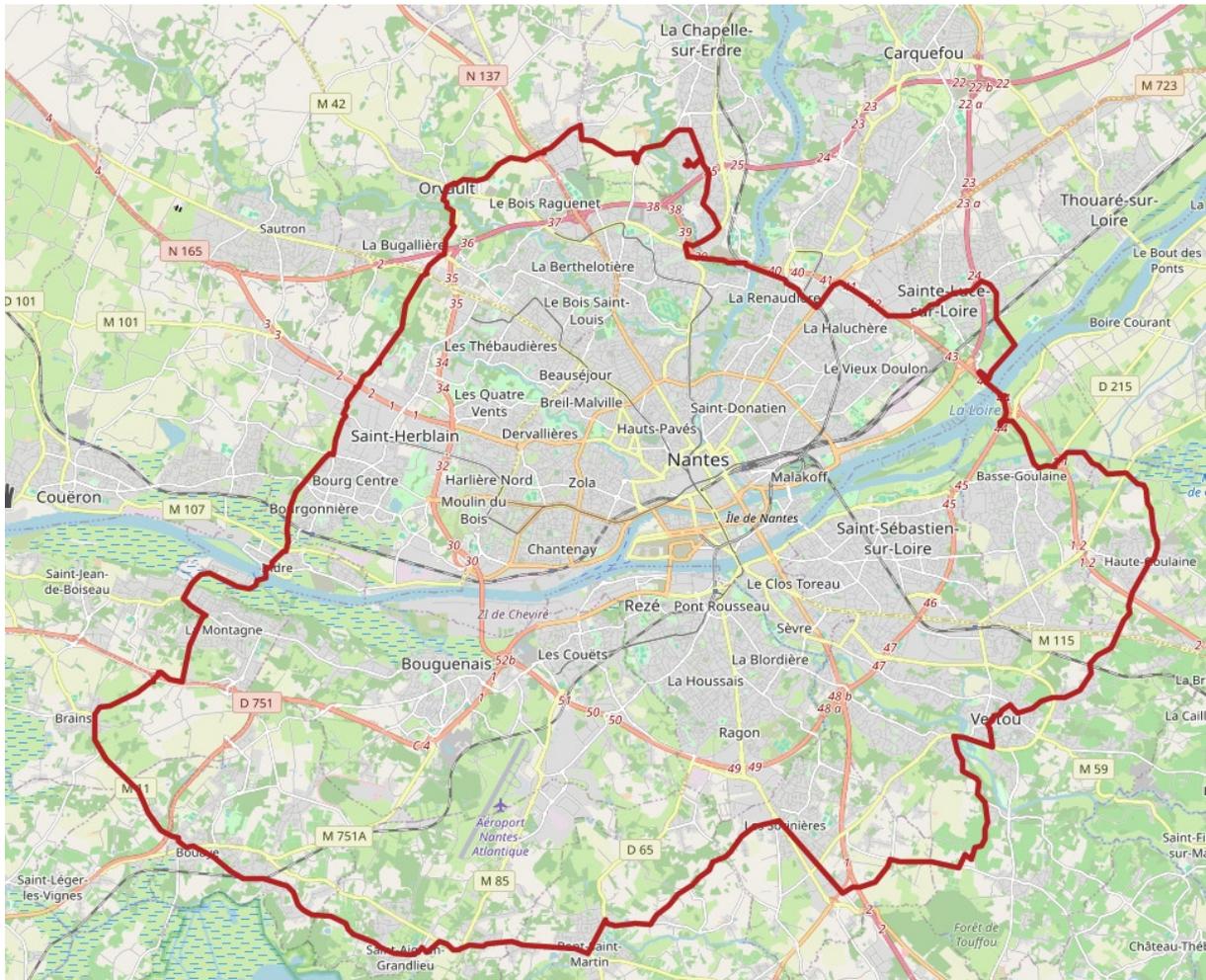
Randonnée dans le bocage vendéen – jour 1 – De Luçon à Pouzauges – 90 km

Publié le [8 janvier 2024](#) par [Pierre le cycliste](#)

Longue journée pour moi aujourd'hui. 90 km de Luçon à Fontenay + 10 km pour rejoindre la gare de Nantes.

Avant d'entamer ce voyage, je me suis bien entraîné avec 3 grand tours de La Chapelle sur Erdre (33 kilomètres), un demi-tour de Nantes-Métropole par l'ouest (70 kilomètres) répartis sur une dizaine de jours avec jeudi dernier mon grand tour de Nantes-Métropole (80 kilomètres), mais avec mon vélo de course en carbone 10 kg, aujourd'hui c'est mon randonneur en acier 17 kg avec 15 kg de bagages.

Je voulais être sûr d'être capable de faire cette étape.



Tour de Nantes-Métropole, effectué dans le sens des aiguilles d'une montre.

Lever 5h30.

Départ 6h40 le temps de prendre mon petit-déjeuner et de boucler mes bagages.

Direction la gare de Nantes pour prendre le train de Bordeaux à 7h55. J'ai de la marge, mais on sait jamais ... Il m'est arrivé de casser une chaîne en partant prendre un train pour Varsovie en 2019. Je suis à la gare à 7h10 !

Je débarque à Luçon à 9h00, temps froid et couvert, il fait à peine jour.



La cathédrale de Luçon.



La cathédrale de Luçon.



Statue de Richelieu devant la cathédrale de Luçon.

Armand Jean du Plessis de Richelieu, dit le cardinal de Richelieu, cardinal (1622), duc de Richelieu (1631) et duc de Fronsac (1634), est un ecclésiastique et homme d'État français, né le 9 septembre 1585 à Paris et mort le 4 décembre 1642 dans cette même ville.

Pair de France, il fut le principal ministre du roi Louis XIII.

Initialement destiné au métier des armes, il est contraint d'entrer dans les ordres afin de conserver à sa famille le bénéfice de l'évêché de Luçon. Destiné au métier des armes, Richelieu se trouve dans l'obligation en 1605 de se tourner vers une carrière religieuse : son frère Alphonse-Louis du Plessis refuse l'évêché de Luçon (gardé depuis 20 ans dans la famille) pour devenir moine en entrant à la Grande Chartreuse, et la famille refuse de perdre ce qu'elle considère comme une importante source de revenus. Il est frêle et maladif, la perspective de devenir évêque ne lui déplaît nullement.

Les études universitaires l'attirent : il commence des études de théologie en 1605 pour obtenir son doctorat à la Sorbonne en 1607. Prêtre sans vocation mais attaché à ses devoirs²⁰, il est nommé évêque de Luçon le 18 décembre 1606 par le roi Henri IV.

Pour lutter contre le froid, j'ai 5 épaisseurs en haut (rhovil, T-shirt nylon – maillot polaire, gilet polaire et Kway double épaisseur), 3 épaisseurs en bas (cuissard long de vélo, caleçon long et pantalon de randonnée en nylon) et un bonnet sous mon casque,

et je n'ai pas eu froid en bas, en haut pas vraiment, le problème, c'est que je transpire et à l'arrêt, aux petites pauses ...

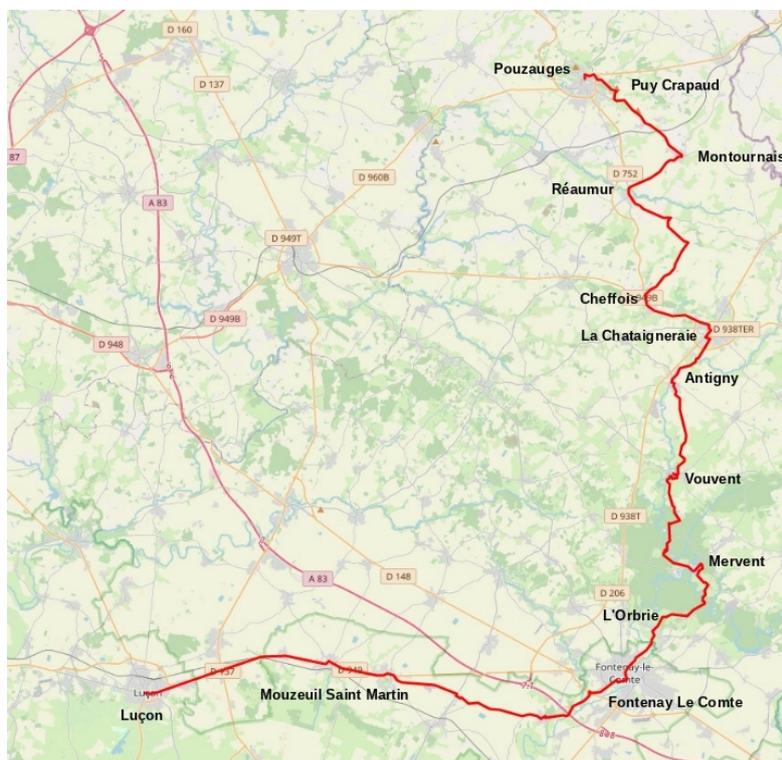
En Vendée, on distingue plusieurs aires géographiques, le bocage, la plaine et le marais, et comme l'indique la carte ci-dessous,

on distingue le haut bocage et le bas bocage, le marais breton au nord et le marais poitevin au sud.



Géographie de la Vendée.

Route de Luçon à Fontenay le Comte, je suis dans « la plaine », route direction plein est, vastes champs de céréales à gauche vers le nord, à droite un peu plus de bocage, mais globalement c'est pas terrible, vastes zones artisanales et commerciales pour quitter Luçon.



Ma première étape de Luçon à Pouzauges.



Sur un rond-point en quittant Luçon, célébration de quelques gloires vendéennes

[Lucien Dodin](#), né en 1900 à Challans (Vendée), inventeur prolifique dans le domaine de la photo et de l'optique.

[Denis Papin](#), né en 1647, physicien, mathématicien et inventeur français, connu notamment pour ses travaux sur la machine à vapeur. (je n'ai pas trouvé le rapport avec la Vendée).

[René Couzinet](#), né en 1904 à Saint-Martin-des-Noyers (Vendée), ingénieur en aéronautique français et un constructeur d'avions.

[René-Antoine de Réaumur](#) né en 1683 doit son nom au village de Réaumur (Vendée), principalement connu pour son invention du thermomètre à alcool.

[Georges Clémenceau](#), dit le Tigre, né en 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), homme d'État français, nommé président du Conseil en novembre 1917, il forme un gouvernement consacré à la poursuite de la guerre. Partisan farouche d'une victoire totale sur l'Empire allemand, il poursuit la guerre et se voit attribuer le surnom de « Père la Victoire » à l'issue du conflit.

[Benjamin Fillon](#), né en 1819 à Grues (Vendée), juge républicain, numismate, archéologue et érudit poitevin, Peu de personnes se sont intéressées à l'histoire de la Vendée avant Benjamin Fillon. [Augustin-Daniel Belliard](#), né le 25 mai 17691 à Fontenay-le-Comte (Vendée) général français de la Révolution et de l'Empire. Volontaire de l'armée du Nord de 1791 à 1793 puis de l'armée d'Italie de 1796 à 1798, il participe à de nombreuses batailles de la Révolution française. Il joue un rôle important dans les campagnes d'Italie et d'Égypte. Il se distingue ensuite durant l'Empire pour sa participation à de nombreuses batailles (Ulm, Austerlitz, Iéna, Friedland)

Passage à Nalliers et Mouzeil Saint Martin qui se revendiquent communes du Parc naturel du Marais Poitevin, parc qui a perdu son label de parc pour l'avoir trop asséché par l'irrigation agricole. Il a aujourd'hui retrouvé ce label pour des raisons beaucoup plus électoralistes qu'écologiques.

Pour moi, c'est un itinéraire de liaison (une trentaine de kilomètres) pour rejoindre Fontenay Le Comte, point de départ du voyage de Régis Brochet. Fontenay le Comte n'est pas desservi par le train.

Je suis peu après 11h à Fontenay, jolie ville, pause casse-croûte.

DE *Fontenay*, notre point de départ, nous dirons peu de choses. Située à la limite du *Bocage*, de la *Plaine* et du *Marais*, cette antique capitale du Bas-Poitou a eu trop d'historiens fameux pour qu'il soit permis d'en parler honnêtement après eux. Lorsqu'on aura parcouru sa superbe Avenue de la République, qui fait l'admiration des étrangers, qu'on aura jeté un coup d'œil à sa cathédrale, qui compte parmi l'un des chefs-d'œuvre du genre, et dont la superbe flèche « belle à deux pas, belle à deux lieues », comme l'a dit un poète, se dresse fièrement dans les airs ; qu'on aura visité l'antique habitation de Nicolas Rapin, le château de Terre-Neuve, ainsi que les magnifiques collections qu'il renferme, on aura à peu près vu tout ce qu'il y a de remarquable dans la ville. Le Collège, qui, d'après Elisée Reclus, passe pour l'un des plus beaux de l'Ouest de la France, mérite une mention particulière.

Bâti en amphithéâtre sur les rives de la rivière *Vendée*, Fontenay est avant tout une ville industrielle et commerçante. Jadis pourtant, sa fastueuse devise en fait foi, elle eût son moment de gloire littéraire : *Viète*, l'inventeur des signes algébriques ; *Nicolas Rapin*, l'un des joyeux compères de la *Satire Ménippée* ; *Tiraqueau*, le fameux jurisconsulte dont le nom est encore placé avec respect à côté de celui de *Cujas* et qui, à cause de son grand savoir, fut surnommé par ses contemporains le *Varron* de son siècle ; *Barnabé Brisson*, l'auteur du code Henri III, et jusqu'à un certain point, le

joyeux *Rabelais*, de pantagruélique mémoire, sont les enfants de celle qu'on a appelée, depuis, la Fontaine des Beaux-Esprits (1).

L'aurore nous souriait à peine que, par une belle matinée de l'été dernier, nous franchissions les portes de Fontenay, mettant le cap sur la Châtaigneraie, but premier de notre excursion vers la haute Vendée.

(1) Pendant dix ans, en effet, bien avant d'aller se faire recevoir docteur à la Faculté de médecine de Montpellier, Rabelais habita le couvent des Cordeliers de Fontenay, où il sut se conquérir de bonne heure la réputation d'un lettré. Il a donc droit de cité dans cette ville. C'est du reste à sa sollicitation pressante que François I^{er} donna, en 1542, à Fontenay, les armes et la devise célébrée si souvent par les poètes du XVI^e siècle : *Felicitium ingeniorum Fons et Scaturigo*.

[Source Gallica, la bibliothèque numérique de la BNF \(Bibliothèque Nationale de France\)](#)

Régis Brochet nous parle de 4 personnalités nées à Fontenay le Comte :

[François Viète](#) (1540-1603, mathématicien, l'un des premiers mathématiciens en Europe à noter les paramètres d'une équation par des symboles. Il fonde ainsi l'algèbre nouvelle ou « logistique spécieuse », une version « homogène » de notre façon actuelle de mener les calculs symboliques.

[Nicolas Rapin](#) (1535-1608) militaire et poète français, connu pour ses écrits satiriques. maire de Fontenay en 1569 avant que la cité fut enlevée par les protestants, vice-sénéchal du Bas-Poitou en 1576, juge d'une extrême sévérité contre les brigands, les déserteurs et les huguenots.

[André Tiraqueau](#) (1488-1558), jurisconsulte qui a accueilli dans son cercle érudit les jeunes moines François Rabelais et Pierre Lamy. Il suscita un renouveau d'intérêt pour la question de la condition féminine, aussi connue sous le nom de querelle des femmes. Si André Tiraqueau soutient qu'il est nécessaire qu'il existe dans le mariage une affection réciproque, il affirme cependant sans ambiguïté la supériorité de l'homme sur la femme, attribuant de ce fait au mari le rôle de protecteur de son épouse, position qui paraît assez réactionnaire aujourd'hui,

[Barnabé Brisson](#) (1531-1591) jurisconsulte qui, à la demande d'Henri III, effectue un recueil de ses ordonnances et de celles de ses prédécesseurs, ce que Brisson exécute sous le titre de Code de Henri III (1587), Brisson fut par ailleurs apprécié comme un méchant homme.



L'École Intercommunale de Musique et de Danse de Fontenay.



La maison d'arrêt de Fontenay le Compte.



Le tribunal de proximité de Fontenay le Comte.

En France, le tribunal de proximité est une chambre d'un tribunal judiciaire située en dehors de son siège. Il succède en 2020 au tribunal d'instance pour les communes ne disposant pas auparavant de tribunal de grande instance. Les principales compétences de ce tribunal, comprennent notamment : les affaires civiles dont la valeur en litige ne dépasse pas 10 000 euros, les litiges relatifs aux crédits à la consommation, le surendettement, la saisie et la cession des rémunérations du travail, certains litiges en cas de contestations en matière d'élections politiques et d'élections professionnelles, de nominations syndicales au sein des entreprises. Le tribunal de proximité a pour rôle de tenter de concilier les parties et à défaut de rendre un jugement. La conciliation peut être déléguée à un conciliateur qui officie gratuitement.



L'église Notre Dame de Fontenay le Comte et la rue Georges Clémenceau, vue de la place Viète.



L'église Notre Dame de Fontenay le Comte, vue de la place Viète.

En quittant Fontenay, j'entre dans le Bas Bocage en traversant le forêt de Mervent. Superbe petite route sans circulation.



La traversée de la rivière Vendée entre Fontenay le Comte et l'Orbrie.



L'usine d'eau potable de la Balingue, « de la nature au robinet ».

Passage à l'Orbrie.

Après *Saint-Rémi de Pissotte*, que nous traversons rapidement, la route se déroule comme un large ruban entre deux épaisses haies de verdure. Cette route, construite au lendemain de l'insurrection vendéenne de 1834, laisse tout d'abord à sa droite *Mervent* et la Forêt, si justement appelée la *Petite Suisse de la Vendée*, et un peu plus loin *Vouvent* et la grotte du père Montfort, non moins renommée auprès des pèlerins par ses vertus curatives que par son élixir fabriqué avec les soi-disantes plantes de la forêt qui l'entourne. A peine, à travers une éclaircie d'arbres, aperçoit-on les ruines de la *Tour de Mélusine*, mère du terrible *Geoffroy la Grand-Dent* (2).

(2) Ce Geoffroy la Grand-Dent était le cinquième fils de la fée Mélusine, sœur de Guillaume, comte de Poitou, qui a tant fait parler d'elle, soit par la fable, soit par les histoires, et à laquelle la légende attribue la fondation de Lusignan, Pouzauges, Tiffanges et Mervent, dont elle construisait les forteresses la nuit, au clair de la lune, pour ne pas être vue des paysans. Il est aisé de reconnaître en elle le modèle sur lequel ont été copiés le roman et l'opéra de la Dame Blanche.

A Mervent, je visite l'église. Toute la journée, j'ai eu de la chance, les églises sont toutes ouvertes.



*Aperçu sur Mervent et La Mère,
La Mère, principal affluent de la rivière Vendée, qui la rejoint sur le territoire de la commune de Mervent.*



L'église de Mervent.



L'église de Mervent.



Bénitier de l'église de Mervent. A l'origine, il devait plutôt servir de Fonts-Baptismaux.



Le mécanisme d'horloge de l'église de Mervent.



Camélias en fleurs à Mervent.



A Mervent, la rivière Vendée, affluent de la Sèvre Niortaise, fleuve côtier.



Après Mervent, chemin au bout de l'allée du Chêne Tord en forêt de Mervent, pour redescendre sur la rivière Mère et la traverser.



Le même chemin, un peu plus loin.

Puis passage à Vouvent, superbe site.



Arrivée sur Vouvent.



La tour Mélusine à Vouvent. C'est le donjon d'un ancien château fort, probablement édifié à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle, seul vestige de l'ancien château-fort des seigneurs de Lusignan. Ce château-fort était alors séparé de la ville fortifiée de Vouvent par un fossé sec.



Les remparts de Vouvent. C'est la seule ville fortifiée de Vendée encore conservée.



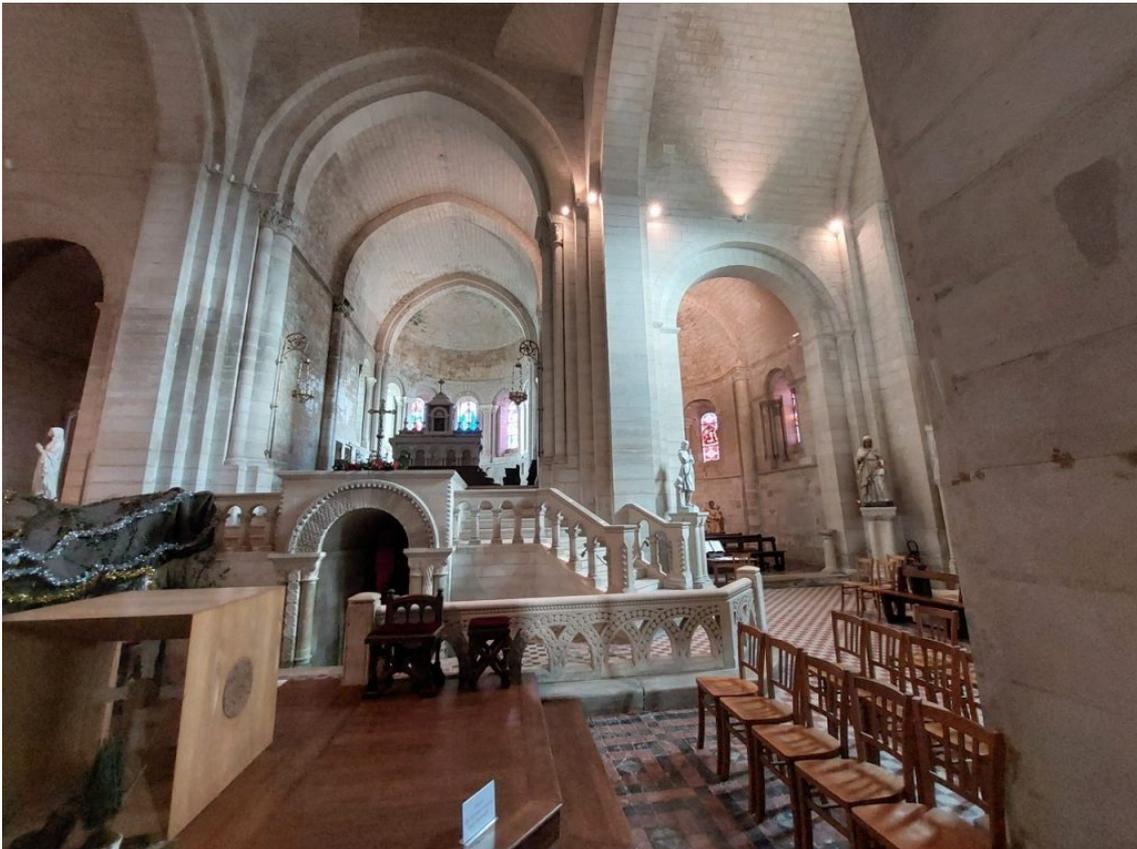
L'église Notre-Dame-de-l'Assomption, classée monument historique en 1840 par Prosper Mérimée, est édifée à partir du XIe siècle sous l'impulsion de Guillaume le Grand d'Aquitaine. De la vaste église élevée au XIe siècle par Théodelin, abbé de Maillezais, il ne reste que trois travées, restaurées dans les années 1990. Le roi Saint Louis y rend grâce à Dieu de sa victoire sur les Lusignan en 1242. Dès le début des Guerres de religion, Vouvent est saccagé par les protestants ; le riche prieuré Sainte-Marie est détruit et l'église Notre-Dame ruinée. L'effondrement des voûtes semble se situer au début du XVIIe siècle, lors des Guerres de Religion. Lors de sa visite pastorale, en 1656, l'évêque de la Rochelle écrit que « l'Église fort belle et fort vaste autrefois, par le malheur des guerres a été toute ruinée : il n'y a plus que le chœur et les deux chapelles aux deux côtés du chœur qui soient voûtés... ». Noter la partie triangulaire du portail d'entrée dans l'église. On imagine que cette partie haute pouvait être décorée par la tête de chevalier présentée sur la photo suivante, découverte lors de fouilles.



*Chef et torse de chevalier sculptés du XIIe siècle ou XIIIe siècle.
On imagine que cette tête pouvait orner la partie haute (triangulaire) du portail d'entrée dans l'église.*



Partie basse du portail de l'église Notre Dame de l'Assomption.



Le chœur de l'église Notre Dame de l'Assomption.



La crypte de l'église Notre Dame de l'Assomption.



La tour Mélusine.



La rivière Mère à Vouvent, vue de la tour Mélusine, pas très haut, l'escalier permettant de monter tout en haut de la tour était fermé.

Régis Brochet dans son voyage avait pris une route directe reliant Fontenay le Comte à La Châtaigneraie, délaissant sur sa droite les passages à Mervent et Vouvent. Les routes de l'époque n'étaient probablement pas très faciles. Aujourd'hui, la route à travers « la Petite Suisse de la Vendée » est un très bel itinéraire vélo et vaut largement le détour.

Régis Brochet considère d'ailleurs que le bocage commence véritablement à La Châtaigneraie. Pour moi, j'étais dans le bocage dès Fontenay et dans un joli bocage, alors qu'après la Châtaigneraie, il y a des jolis coins, mais d'autres où le bocage a largement disparu, remplacé par de vastes champs sans haies, ou réduites à leur plus simple expression, et on se sent plus dans une plaine que dans un bocage. Dans le bocage, on se sent pas le vent ! Et globalement le vent orienté Nord-Est m'a été très défavorable. Ma route tirait des bords, tantôt N-E, tantôt N-O et là c'était nettement plus facile.

Après Vouvent et avant d'arriver à La Châtaigneraie, je passe à Antigny.

A part la beauté merveilleuse de son site, la Châtaigneraie ne présente rien de bien curieux pour le touriste (2). Aussi, le temps de dire deux mots à un appétissant pâté, dont un lièvre du pays a fait tous les frais, et nous reprenons allégrement notre route vers Pouzauges.

La Châtaigneraie, bof, une belle flèche d'église qui se voit de loin, mais pour y arriver, une longue côte ... et pas grand-chose d'intéressant en haut, je ne prends même pas de photo.



En quittant La Châtaigneraie, sculpture de cycliste sur un rond-point.

R IEN de plus frais et de plus varié que les routes boisées et fleuries du Bocage. De la Châtaigneraie à Pouzauges, de Pouzauges aux Herbiers, Tiffauges, Mortagne, on ne rencontre que verdure et ruisseaux. Au printemps, les haies qui bordent ces routes semblent autant de guirlandes de fleurs. De chaque buisson, s'élancent les longues tiges pourpres des digitales, se mêlant à la blancheur immaculée de l'odorante aubépine, aux touffes éclatantes de l'orgueilleux coquelicot. L'églantier aux étoiles blanches et roses, le chèvrefeuille aux bouquets embaumés, entourent de longs festons les troncs des arbres, et marient la douceur de leurs teintes délicates à la sévérité du feuillage ; tout, dans la végétation, a un air de force et de vigueur réjouissant à l'œil. On y oublie bien vite la *Plaine*, et l'on n'y regrette point le *Marais*.

Et puis, entendez-vous là-bas, dans le lointain, ce chant monotone et trainant ? C'est un jeune paysan qui, penché sur sa charrue, presse ainsi ses bœufs « véritables patriarches de la prairie », et fait résonner l'écho des vallées de ses chants rustiques. Ces airs, dont quelques-uns sont empreints d'une poésie touchante, et qui, toujours modulés sur un ton mélancolique et plaintif, ressemblent aux chants des peuples primitifs, s'harmonisent parfaitement avec le silence des bois et le calme de la nature.

Puis c'est Cheffois, superbe église,

Cheffois, que l'on aperçoit avant d'atteindre Réaumur, n'a rien qui puisse attirer le touriste, si ce n'est le clocher de son église, où croit en liberté une véritable forêt de jeunes ormeaux.



*L'église de Cheffois.
Elle a été rebâtie au XIIIe siècle. Son allure trapue est liée à un incendie de la toiture en 1794.
Lors de sa réparation la hauteur des murs et du clocher a été rabaissée de 4 mètres.*



L'église de Cheffois.



L'église de Cheffois.



Margelle du XIXe siècle au dessus d'un puits redécouvert dans l'église en 1746. Margelle représentant Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob.



Dans l'église de Cheffois, « Le Christ au tombeau », statue en bois polychrome XIIe-XIIIe siècle. Il est allongé sous un autel de la même époque.



La chaire de l'église de Cheffois.



Les Fonts-Baptismaux de l'église de Cheffois.

C'est ensuite Réaumur, village qui a donné son nom au célèbre physicien et naturaliste René-Antoine Ferchault de Réaumur, connu pour avoir inventé le thermomètre à alcool et pour ses recherches très diverses (métaux, insectes...).

L'humble bourg de Réaumur, où l'on parvient ensuite, fut le berceau d'une grande découverte. C'est là que René Ferchault de Réaumur, né en 1683, à la Rochelle, inventa son thermomètre. Un des plateaux de la Gâtine a vu ses premières expériences.

Amère instabilité de la gloire ! Si Réaumur porte encore aujourd'hui le nom du savant qui l'a illustré, et dont la famille régnait autrefois sur ses habitants, maintenant, combien en est-il parmi eux qui sachent au moins l'existence et la découverte de ce physicien ? Adressez-vous à un paysan du cru, vous n'en tirerez nul renseignement. Heureux si vous pouvez lui faire saisir la distinction de Réaumur-bourg et de Réaumur-homme !



Château de Réaumur, construit en 1576 pendant la Renaissance, acheté vers 1639 par Jean Ferchault, receveur des douanes à Luçon, grand-père paternel de René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757), physicien et naturaliste essentiellement connu par son invention du thermomètre à alcool, , mais en plus de ses recherches approfondies sur les arts et métiers, Réaumur couvre toutes les facettes de la physique et de l'histoire naturelle de son temps, qui incluent ce qui deviendra la géologie, la physique appliquée, la biologie... ou plus précisément l'éthologie, la physiologie, la génétique, l'entomologie... Aujourd'hui le château de Réaumur est devenu le « Manoir des Sciences » présentant au public les différents travaux du scientifique)



L'église Saint Pierre de Réaumur, XVe siècle.



Le château de la Haute-Cour, XVIIIe siècle, à Réaumur, caché derrière l'église Saint Pierre.

Un dernier village, Montournais, avant d'arriver à Pouzauges peu avant 18h, il fait presque nuit et depuis Montournais je roule avec mon éclairage.



L'église de Montournais.

Petite défaillance après Montournais, la côte est assez raide, je suis à 6 km de Pouzauges, je commence la côte à pied, à mi-côte je trouve un coin abrité du vent et je me fais une petite pause casse-croûte, 2 oeufs durs et 3 cuillers de miel,

et je peux remonter sur mon vélo pour rejoindre sans difficulté Pouzauges en passant par le Puy Crapaud 269 mètres, deuxième plus haut sommet de Vendée après le Mont Mercure 290 mètres (Le puy est le sommet d'un mont, le volcanisme ancien hercynien est à l'origine des monts, affleurements granitiques observés dans le paysage au cœur du Poitou (la Vendée fait historiquement partie du Poitou, même si elle est aujourd'hui rattachée à la région des Pays de la Loire).

Je suis dans ma chambre à 18h, douche, dîner avec mes provisions avant de me bagarrer avec mon matériel qui ne fonctionne pas comme je voudrais (ni comme il fonctionnait avant). Le smartphone ne semble plus capable de transférer des fichiers sur une clé USB. Je soupçonne une mise à jour d'Android qui aurait introduit des limitations à l'utilisation des clés USB (à creuser ! et j'ai creusé de retour à la maison, je n'avais pas fait la dernière mise à jour de mon système Samsung/Android).

Il a fallu que je trouve une autre stratégie, mais j'ai perdu du temps ... et il est déjà tard.

Je ne mettrais pas de photos en ligne ce soir, peut-être demain ou plus tard, (maintenant c'est fait)

et j'ai beaucoup d'autres commentaires à faire ... peut-être au retour ...

et j'ai beaucoup de courrier en retard pour répondre à vos vœux ... mais je ne vous oublie pas !

Amitiés à tous !

Randonnée dans le bocage vendéen – jour 2 – De Pouzauges aux Herbiers – 86 km

Publié le [9 janvier 2024](#) par [Pierre le cycliste](#)

Belle étape encore aujourd'hui.

Le thermomètre est toujours resté au dessous de zéro, vers -2°, mais je suis parfaitement acclimaté. Mon équipement me paraît optimal, et je termine plutôt moins mouillé qu'hier. J'ai du moins transpiré, peut-être parce qu'il faisait plus froid, mais je n'en ai pas du tout souffert. Évidemment, il faut faire des pauses dans la journée, mais repartir assez vite pour ne pas prendre froid.

Hier, j'avais fait 1144 mètres de dénivelé positif, d'après MyGpsFiles (861 mètres d'après Locusmap), aujourd'hui, c'est un peu moins 1051 mètres (786 mètres pour Locus).

J'arrive plutôt moins fatigué qu'hier, je suis à 17H30 dans ma chambre après avoir quitté Pouzauges à 8h45, heure du lever du jour, mais j'ai roulé avec éclairage pendant ma première heure le matin et mes deux dernières heures ce soir. Le temps est couvert, le jour tarde à se lever et à partir de 15h la luminosité baisse beaucoup même si le soleil se couche officiellement à 17h33.



Ma deuxième étape de Pouzauges aux Herbiers, très belle itinéraire et comme hier sans circulation sauf quelques liaisons.

(1) Il existe deux Pouzauges : l'un appelé le *Vieux-Pouzauges* et l'autre *Pouzauges-Ville*. Le vieux Pouzauges est situé dans la Plaine, et Pouzauges-ville est bâti en amphithéâtre sur la pente méridionale de la colline ; on distinguait autrefois deux communes, mais depuis 1826, les deux sont réunies en une seule. Notons, en passant, que depuis quelques années cette petite ville, perdue au fond du Bocage, est, à l'instar des plus grandes cités, éclairée à la lumière électrique.



L'église Notre Dame, à Pouzauges, juste devant mon hôtel.

Avant de partir ce matin, visite des ruines du château de Pouzauges,

Voici enfin *Pouzauges*, sur cette hauteur de la Gâtine. C'est une jolie petite ville, merveilleusement située, et d'où l'on embrasse une immense étendue de pays. Suspendue au penchant d'un coteau, elle éparpille jusque dans la vallée ses blanches maisons dont les façades resplendissent, croisées ouvertes au soleil (4). Sur le sommet de la colline, les pieds fortement ancrés dans le rocher, le vieux château féodal se dresse à demi démantelé. Cette forteresse, dont on visite les ruines imposantes, n'est autre chose qu'un vaste bastion carré d'une hauteur prodigieuse, et flanqué de tourelles construites à la manière des Romains. Ce donjon, qui appartenait au fameux Gilles de Retz, le prototype du légendaire *Barbe-Bleue*, aurait été, paraît-il, ruiné par Du Guesclin après qu'il en eût chassé les Anglais.

Aujourd'hui, le lierre y grimpe de toutes parts ; la giroflée, cette fleur des ruines, y vit en abondance et parfume ces débris de sa douce senteur.



Le Château de Pouzauges



Le Château de Pouzauges

Du château de Pouzauges, on aperçoit très bien le bois de la Folie, juste au-dessus, mais un petit ravin sépare le château du bois. En partant vers la Flocellière, je suis presque passé au sommet du Bois de la Folie, mais je ne me suis pas arrêté, la journée sera déjà assez longue.

Mais montons plus haut : nous arrivons au *Bois de la Folie*. D'ici, le coup d'œil est féerique. Tout le Bocage est là sous vos pieds, immense panorama. Le Bois de la Folie, par son élévation, sert de point de repère aux navigateurs. Quoiqu'à vingt lieues de la mer, il ne s'en montre pas moins aux matelots longtemps avant la terre. Aussi le gouvernement défend-il à son propriétaire d'abattre le bouquet d'arbres qui couronne le mamelon. Cette fois, la loi et la science sont d'accord avec la nature. Ce serait véritablement un crime d'abattre ces vétérans, gémissants et écnevelés sous la pluie et les vents d'hiver, et aussi beaux pour le moins que ceux que M^{me} de Sévigné regrettait tant à son château du Buron, près de Nantes.



Aperçu du Bois de la Folie depuis le château.



Panorama sur le bocage depuis le château de Pouzauges.

puis passage à La Flocellière,



L'église de la Flocellière.



Monuments aux morts de la Flocellière.

Saint Michel Mont Mercure, point culminant de la Vendée et même du Poitou avec 290 mètres d'altitude. Au sommet du mont, s'élève l'église Notre-Dame avec son clocher surmonté d'une statue de Saint Michel terrassant le dragon, à 52 mètres au-dessus du sol. 199 marches par un escalier très étroit m'ont permis de découvrir un paysage à 360°.

Saint-Michel-Mont-Mercure, où l'on arrive bientôt, est, s'il faut en croire Cavoleau (1), le point le plus élevé de nos *Alpes Vendéennes*. Le sol de l'église serait à 285 mètres au-dessus de la mer. Montez dans son clocher, vous y aurez une vue splendide, réellement grandiose, plus vaste peut-être que celle que l'on a du Bois de la Folie. Les collines opposées descendent vis-à-vis vous comme en amphithéâtre. Il semblerait que ces montagnes couvertes de bois, de moissons et de villages, auraient été disposées dans cette plaine immense comme les décors d'un vaste théâtre.

Le clocher de l'église, entretenu aux frais de l'Etat, sert, comme le Bois de la Folie, de point de repère aux navigateurs.



Arrivée sur Saint Michel Mont Mercure, il fait -2°.



L'église Saint Michel Mont Mercure.



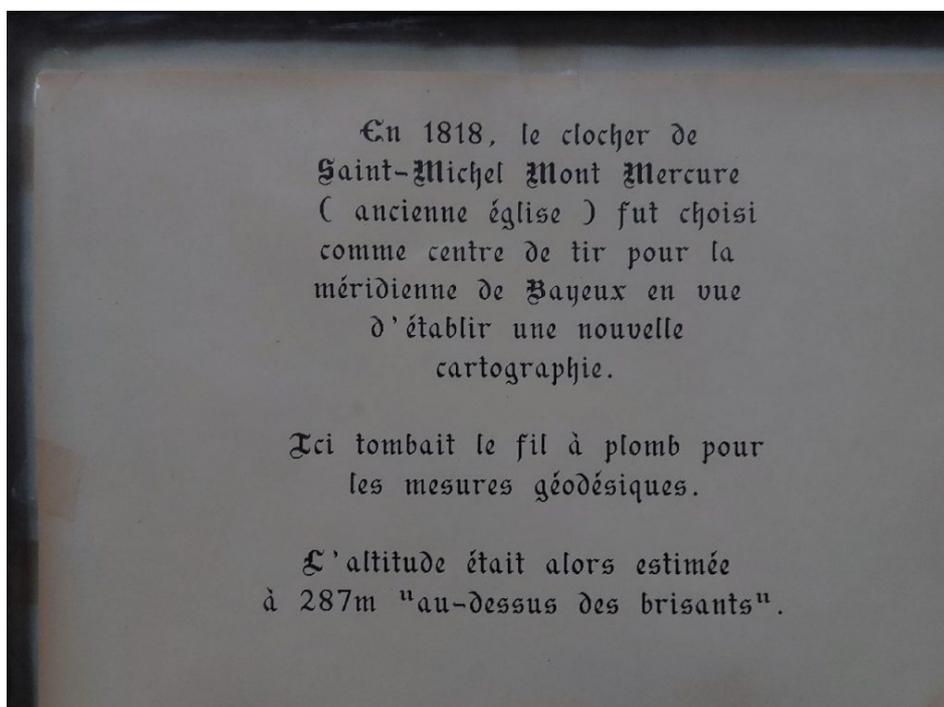
L'église Saint Michel Mont Mercure.



Statue en bois utilisée pour reconstituer en 2013 l'arrivée de la statue en haut du clocher en décembre 1894. à l'occasion de sa rénovation en 2013.



Polychrome de 1826, installé autrefois dans le retable de l'ancienne église de Saint Michel Mont Mercure.



Plaque mémorisant qu'en 1818, un fil à plomb est installé dans le clocher de l'église, servant de centre de tir de la méridienne de Bayeux et les mesures géodésiques. L'estimation de l'altitude est, à l'époque, « 287 m au-dessus des brisants ».



Une vue, du clocher de Saint Michel Mont Mercure, vers Pouzauges.



Une vue du clocher de Saint Michel Mont Mercure, vers La Flocellière.

Un peu plus loin, passage à la Croix Bara,
voici ce qu'en dit Régis Brochet :

De Saint-Michel-Mont-Mercure, une route mène aux Herbiers par les *Epesses*. Cette route laisse à sa gauche la *Croix-Barra*, encore un lieu célèbre dans les annales de la guerre de Vendée. C'est là que fut tué ce jeune héros de 15 ans qui, fait prisonnier par les Blancs, préféra tomber sous leurs balles au cri de : *Vive la République !* que d'avoir la vie sauve et crier *vive le roi !* Nulle inscription cependant ne rappelle cet exploit héroïque. Malgré cela, le nom de Barra est dans toutes les mémoires : c'est son plus sûr garant de l'immortalité !

Mais à propos de Joseph Bara, il est intéressant de lire ce qu'en dit [Wikipédia](#)



La Croix Barra.

Passage ensuite à Saint Mars La Reorthe

Si un jour de foire on traverse cette partie du Bocage, on en saisit bien mieux la physionomie. La foire est ici un plaisir ; le chemin pour s'y rendre une gaieté. Du côté de Pouzauges et des Herbiers, le voyageur rencontre çà et là des jeunes filles conduisant elles-mêmes des charrettes dans les chemins couverts. Bandes joyeuses et confuses, babillant comme toutes les jeunes filles et riant à grands éclats, presque sans cause, et souvent pour le plaisir de rire, elles ont quelque chose de déluré dans la tournure ; le fouet passé autour du corps, elles apostrophent leurs bêtes en termes énergiques et quelquefois mêlés de jurons bien accentués. Si la route est belle, l'une d'elles commence une chanson que les autres répètent en chœur ; presque toujours, ce sont des chants d'amour qu'elles apprennent dès l'enfance. Le poète ignoré qui les a composés, y a parfois glissé des mots d'une licence toute crue ; elles les répètent naïvement sans les comprendre, et l'on est étonné d'entendre ces strophes dénudées sortir de fraîches et candides lèvres de jeunes filles.

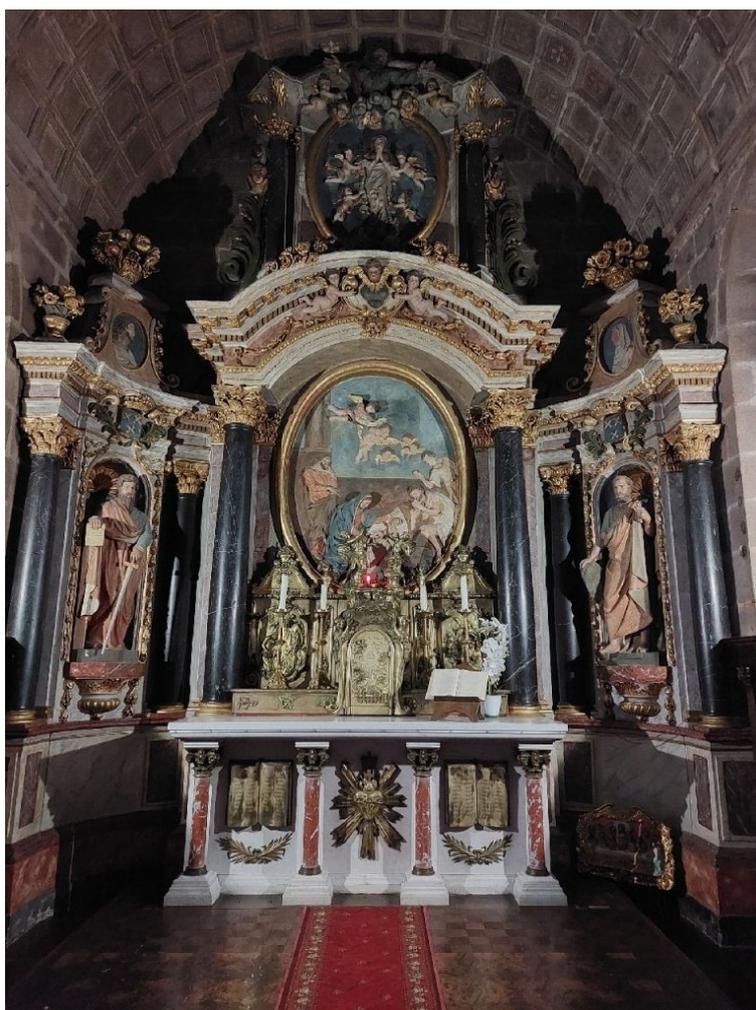
et arrivée aux Épesses où j'achète du ravitaillement pour mon déjeuner.



Les deux églises des Épesses (l'ancienne Xe siècle et la nouvelle XVe siècle).



La nouvelle église des Épesses.



Le retable de la nouvelle église des Épesses.

Difficile de passer aux Épesses sans parler du Puy du Fou.

Voici ce qu'en dit Régis Brochet

Quant à l'histoire du Puy-du-Fou, elle se borne à peu de souvenirs. Elle compte cependant un beau jour dans ses annales. C'était au temps de François I^{er} ; ce monarque venait de Bayonne, amenant avec lui sa jeune épouse, la reine Eléonore. Il était suivi d'une Cour brillante, au milieu de laquelle se distinguait le vaillant Bayard, ce chevalier sans peur et sans reproche. Le cortège s'en allait en chevauchant le long des bois, dans les vallées et sur les côteaux, quand tout à coup se présente à leurs yeux un manoir inconnu. On s'avance vers la porte principale, la trompette du héraut d'armes se fait entendre : le pont-levis s'abaisse, et bientôt le roi entre avec toute sa suite dans la grande cour d'honneur, alors si brillante, maintenant presque déserte. Le châtelain le reçoit avec tous les honneurs dûs à sa royale personne, et le soir, à la lueur des flambeaux, un somptueux festin lui est offert, ainsi qu'aux siens. Puis la nuit étant venue, le roi va goûter quelques heures de repos et, dès l'aube, les illustres voyageurs reprennent leur course à travers les sentiers fleuris du Bocage, tout humides encore de la rosée de la nuit (4).

Aujourd'hui

[le Puy du Fou](#) est un complexe de loisirs fondé en 1989 par Philippe de Villiers, il regroupe le parc et La Cinéscénie.

- Depuis 1978 La Cinéscénie est un spectacle nocturne assuré par des bénévoles, retraçant l'histoire de la Vendée à travers la présentation de scènes de la vie quotidienne d'une lignée de paysans du Moyen Âge au XXe siècle, et dans lequel est présentée une vision mythifiée d'un consensus social qui aurait caractérisé, selon les dirigeants du parc, la Vendée historique. De nombreux historiens ont critiqué le traitement partial de la guerre de Vendée fait dans la Cinéscénie.
- Le parc Puy du Fou, ouvert en 1989 reprend des éléments historiques de l'Histoire de France et de l'histoire de la région environnant le Puy du Fou et les adapte pour en faire des spectacles, mettant notamment à profit des animaux dressés — chevaux, rapaces, grands félins et bétail — et des effets spéciaux et pyrotechniques. Après la visite du parc, [Patrick Boucheron](#), professeur au Collège de France de la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe – XVIe siècles, écrit, dans le journal « L'Obs », qu'il s'« attendai[t] évidemment à y rencontrer une vision très sélective du passé national. De ce point de vue, on n'est guère déçu. Je ne vous étonnerai pas en vous disant que l'histoire du mouvement ouvrier ou des luttes féministes n'y est pas envahissante, mais l'invisibilisation commence dès le XVIe siècle : pas un mot, par exemple, sur le protestantisme, alors que le pays puyfolaïs a

été durement éprouvé par la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Le refus buté de la diversité commence par là. C'est une toute petite France qui est ici célébrée, une conception étriquée de son histoire, réduite à quelques chromos surannés. Le propos d'ensemble est beaucoup moins patriotique qu'ecclésial, exaltant dans le catholicisme une religion d'amour et de paix. Cela nous prive de grands spectacles sur les guerres de Religion, mais aussi sur les croisades»

Je ne suis pas passé au puy du Fou, légèrement à l'écart de ma route.

Après les Épesses, passage à Saint Malo du Bois et arrivée à Saint Laurent sur Sèvre.

Saint-Laurent-sur-Sèvre doit son nom de « Ville Sainte de la Vendée » à [Louis-Marie Grignion](#) de Montfort. Quelque 25 000 visiteurs par an, comme Jean-Paul II en 1996, viennent se recueillir sur son tombeau dans la basilique.

Louis-Marie Grignion de Montfort est un prêtre catholique français, né le 31 janvier 1673 à Montfort-la-Cane en province de Bretagne (aujourd'hui Montfort-sur-Meu en Ille-et-Vilaine) et qui est mort le 28 avril 1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre en province du Poitou) (de nos jours dans le département de la Vendée).

Il est le fondateur de deux congrégations religieuses : la Compagnie de Marie (les Pères montfortains) d'où seront issus les Frères de Saint-Gabriel et une congrégation féminine : les Filles de la sagesse. Il est aussi le représentant majeur de la seconde génération de l'école française de spiritualité. Béatifié au XIXe siècle par Léon XIII, en 1888, il est canonisé au XXe siècle par Pie XII, en 1947.



La Chapelle Sainte Anne à Saint Laurent sur Sèvre.



Saint Laurent sur Sèvre.



La basilique Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort



Sauf erreur, ce pourrait être la chapelle des Filles de la Sagesse.



La basilique Saint-Louis-Marie-Grignion-de-Montfort



Tombeau de Saint-Louis-Marie-Grignion-de-Montfort, dans la basilique.

Litanies de saint Louis-Marie de Montfort

Père du Ciel, Seigneur Dieu, *prends pitié de nous*
 Fils, Rédempteur du monde,
 Esprit Saint, Seigneur Dieu,
 Sainte Trinité, un seul Dieu,

Sainte Marie, *prie pour nous*

Saint Louis-Marie de Montfort, *prie pour nous*
 Disciple fidèle de Jésus-Christ, Sagesse incarnée,
 Cœur docile à l'Esprit Saint,
 Prédicateur de la Croix et du Rosaire,
 Esclave d'amour de Jésus en Marie,
 Docteur de la vraie dévotion à la Sainte Vierge,
 Homme de prière et de mortification,
 Homme de silence et de retraite,
 Exemple d'obéissance et de charité,
 Fils très dévoué de l'Église,
 Modèle des prêtres et des missionnaires,
 Fondateur de congrégations religieuses,
 Formateur de laïcs au service de l'Église,
 Ami des pauvres et des malades,
 Éducateur de la jeunesse,

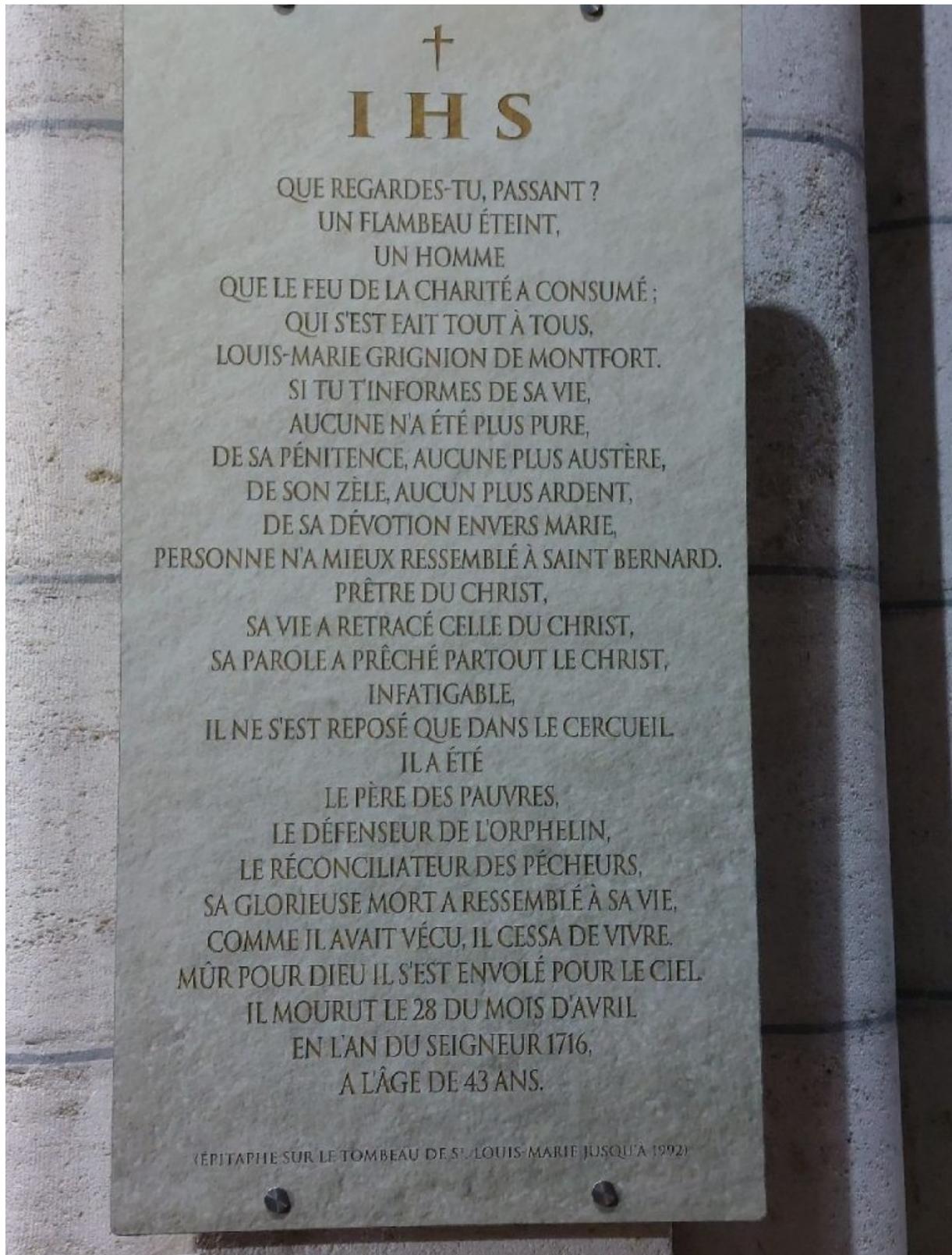
Obtiens-nous l'esprit de foi, *saint Louis-Marie de Montfort*
 Obtiens-nous l'esprit de prière,
 Obtiens-nous le sens de la Croix,
 Obtiens-nous ta vraie dévotion à Marie,
 Obtiens-nous ton amour pour l'Église,
 Obtiens-nous ton courage dans les épreuves,
 Obtiens-nous ton esprit missionnaire,

Saint Louis-Marie de Montfort, *Intercède pour nous.*

Prions:
 Seigneur, toi qui as embrasé le cœur de saint Louis-Marie du désir ardent de prêcher
 au peuple l'Évangile de ton Fils, permets, à sa prière, que sous la conduite de Marie,
 soyons dociles à ton Esprit et devenions des apôtres infatigables de ton Règne, attenant
 l'appel des pauvres, dans un service fraternel. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

Ne nos emporior. Merci!

Litanies de Saint-Louis-Marie-Grignion-de-Montfort.



*IHS (parfois IHC, JHS ou JHC)
abréviation signifiant « Iesus Hominum Salvator » (Jésus Sauveur de l'Humanité)*



La Sèvre Nantaise à Saint Laurent sur Sèvre.



Ancien aqueduc à Saint Laurent sur Sèvre.

Traversée de la Sèvre Nantaise à Rochas, entre Saint Laurent et Mortagne.

La vallée de la Sèvre est incontestablement ce qu'il y a de plus curieux et de plus pittoresque à voir à Mortagne.

C'est une vraie rivière vendéenne, tortueuse et sombre dans ses eaux, toute bordée de hauts côteaux chargés de bois et de rochers épars. Pour l'admirer dans toute sa beauté, il faut l'aller voir à *Rochard*, à deux ou trois kilomètres de Mortagne. Là, on aura une idée exacte de la physionomie du pays ; là, on pourra contempler à son aise cette vallée charmante et variée dans ses détails, d'un grand et imposant aspect dans son ensemble.



La Sèvre Nantaise à Rochas.



L'eau gèle dans mon bidon. Première fois de ma vie que je vois ça ! Et pourtant, je la trouve moins froide qu'hier et je la bois plus facilement. Je m'acclimate au froid. De beaux glaçons dans le bidon à l'arrivée ce soir.

A Mortagne sur Sèvre, belle église Saint-Pierre, du XIIe siècle, et site médiéval (en piteux état) du château-fort bâti au XIVE siècle, dans l'enceinte duquel on a construit au début du XXe siècle un manoir.

A Ségora, s'élevait autrefois un temple à Bacchus. Les Agésinates y venaient souvent, dit-on, faire des libations en l'honneur de leur dieu. La chronique rapporte même que les hommes d'alors étaient les plus fervents. S'ils ont aujourd'hui conservé quelque chose de leur ancien culte, c'est sans doute en mémoire de leurs pères ou par regret pour eux. Il est probable que dans ces temps reculés la religion ne devait pas trouver de détracteurs, si l'on en excepte les femmes qui devaient quelquefois pâtir après l'office divin.

Sur les ruines de ce temple est bâtie l'église de Mortagne. On voit encore, sur la principale porte d'entrée, un tigre et une lionne dont la sculpture grossière remonte aux premiers âges. Ces deux pierres sont restées seules à peu près de l'édifice élevé en l'honneur du paganisme. Cependant, dans l'intérieur du monument, on remarque aux chapiteaux des colonnes, des feuilles de pampre dont on comprend facilement l'origine.



L'église de Mortagne sur Sèvre.



Le portail de l'église de Mortagne sur Sèvre.

Notre première visite est pour le vieux château, bâti par les Anglais vers la fin du XII^e siècle. Bien qu'il soit aujourd'hui en ruines, il offre encore quelques restes curieux à visiter. Deux ou trois salles assez bien conservées, des escaliers voûtés et tournants, des restes de vieilles fortifications peuvent y attirer un instant l'antiquaire ; mais de ses fenêtres, dont l'encadrement subsiste encore, le paysagiste découvre des vues vraiment délicieuses.

Quant aux cours pavées du château, elles sont devenues de vastes jardins où croissent des légumes, et les murs, des carrières fertiles en pierre de taille sur lesquelles spéculent le vandalisme.

Mais montons sur la plate-forme du château ; de là nous jouirons d'un panorama admirable. A nos pieds, nous découvrons *Mortagne*, que nous avons à peine entrevu la veille « sous l'obscur clarté qui tombait des étoiles ». Devant nous, deux chaînes de montagnes forment, entre leurs rocs à pic, une vallée profonde où coule en serpentant la Sèvre-Nantaise.



Site médiéval (en piteux état) du château-fort de Mortagne bâti au XIV^e siècle, dans l'enceinte duquel on a construit au début du XX^e siècle un manoir.

Puis jolie petite route vers Evrunes et Le Longeron, mais je suis passé dans le département du Maine et Loire, et une belle piste cyclable me conduit à la colonne de Torfou qui commémore la bataille de Torfou ou bataille de Torfou-Tiffauges, qui a eu lieu le 19 septembre 1793, bataille de la première guerre de Vendée. Elle vit la défaite des Républicains commandés par Kléber.

Enfin, au haut d'une montée, on aperçoit tout à coup une blanche colonne dont le front immobile s'élève au-dessus des noirs sapins qui l'environnent. C'est le cippe funéraire de Torfou, placé là pour rappeler aux générations futures le combat sanglant, acharné, que Kléber livra en cet endroit à l'armée vendéenne le 19 septembre 1793.

Mais avançons plus près. En cet endroit quatre grandes routes coupent ce bois sombre : au milieu de ce carrefour, dans une enceinte circulaire, s'élève une colonne de granit.

De nombreux ossements, dit-on, reposent sous son socle. Pas d'inscriptions. Il y en a eu autrefois qui rappelaient au passant le nom des héros que la victoire couronna dans cette sanglante journée : Bonchamps, d'Elbée, Charette, Lescure, Cathelineau, La Rochejaquelein. Mais depuis, les troupes envoyées sous Louis-Philippe pour tenir en bride la Vendée agitée par « Petit-Pierre » (1), ont enlevé ces inscriptions. Vengeance inutile et mesquine !

A la vue de ce triste mausolée, l'âme émue ne peut s'empêcher d'évoquer le souvenir de la terrible journée dont ce lieu fut le théâtre.



La grande guerre des Vendéens – La guerre de Vendée — ou les guerres de Vendée — est une guerre civile qui opposa dans l'Ouest de la France les républicains (surnommés les « bleus ») aux royalistes (les « blancs ») pendant la Révolution française entre 1793 et 1796, avec d'ultimes sursauts en 1799, 1815 et 1832.



La colonne de Torfou honorant la mémoire de La bataille de Torfou le 19 septembre 1793.



Plaque à la mémoire des généraux vendéens, sur la colonne de Torfou.

Retour en Vendée et passage à Tiffauges. Le château de Tiffauges, le château de Barbe-Bleue !

Au XI^e siècle, Tiffauges appartenait aux vicomtes de Thouars et c'est Geoffroy de Thouars qui construit le château au XII^e siècle.

Tiffauges est la dot de Catherine de Thouars qui épouse [Gilles de Rais](#) (**Barbe Bleue**) en 1420. À la fin du XV^e siècle, la seigneurie de Tiffauges était rattachée au vicomté de Thouars qui appartenait à la famille d'Amboise. Après l'épopée aux côtés de Jeanne d'Arc, Gilles de Rais se retire à Tiffauges où ses excès vont jusqu'aux meurtres d'enfants. Il est condamné et pendu.

Malheureusement le château est fermé jusqu'au 1^{er} avril. C'est un conservatoire de machines de guerre médiévales.

Tout porte à croire que la tour carrée qui se voit en entrant devait être l'habitation du seigneur. On y accédait par un second pont-levis. De ce donjon incendié pendant les guerres de religion, lors de la prise de Tiffauges par les protestants, il ne reste guère plus aujourd'hui que les murs.

Du salon, où l'on descend avec peine tout en s'aidant des racines d'arbres qui se trouvent sous la main, la vue est d'une imposante majesté. Il y a là une jolie fenêtre renaissance. Elle donne sur cette vallée profonde et spacieuse qu'arrose la Sèvre. Le coup d'œil fait rêver. Qui sait ? N'est-ce point de cette croisée que les châtelaines prisonnières suivaient du regard les hirondelles, ces joyeuses fugitives ? N'est-ce point de cette embrasure que Sœur-Anne, en pleurs, échevelée, répondait à la malheureuse qui allait mourir : « *Je ne vois que la route qui poudroie, que l'herbe qui verdoie !* »



Le château de Tiffauges, le château de Barbe-Bleue !



Le château de Tiffauges, le château de Barbe-Bleue ! Conservatoire de machines de guerre médiévales.

Tiffauges fut autrefois le siège d'une papeterie qui fournissait les journaux parisiens.

Cette fabrique, que nous visitâmes à la lumière électrique, a comme spécialité de préparer de la pâte de bois. Il en existe très peu en France. Rien n'est plus curieux que cette transformation presque magique d'un morceau de sapin informe en une belle pâte blanche qui, expédiée à Paris sous forme de plaques, servira plus tard à l'impression du *Petit Journal*, du *Figaro* ou du *Matin*.

Ce papier, que l'on fabrique à Tiffauges, est livré au commerce sous le titre pompeux de *papier fin satiné des Vosges*, comme si ce nom étranger lui donnait une qualité supérieure.

et c'est aussi un point frontière entre le Maine et Loire et la Vendée.

Un détail pour finir : la Sèvre coupe la ville en deux parties et en donne une moitié aux deux départements du Maine-et-Loire et de la Vendée. Là vous êtes chez les Angevins ; ici chez les Poitevins.

Je continue ma route en passant par Saint Symphorien, Les Landes Genusson et La

Gaubretière et sa belle église Saint Pierre.

Le 27 février 1794, la colonne infernale du général Huché massacre plus de 300 habitants de la Gaubretière, ainsi la ville abrite plusieurs monuments en hommage aux combattants et aux victimes de la Guerre de Vendée, dont un obélisque en granit érigé en 1912 sur la route de Bazoges-en-Pailers, non loin de l'étang du Drillais et d'un champ, surnommé depuis le conflit le « Champ du Massacre du Drillais », où plusieurs centaines de personnes furent exécutées. Par ailleurs, le cimetière conserve plusieurs tombes d'officiers vendéens, ce qui vaut à la commune le nom de « Panthéon de la Vendée Militaire »

**De la Gaubretière même, nous dirons peu de choses.
C'est un gros bourg qui possède une belle église gothique
et une assez jolie fontaine surmontée d'une colonne ornée
de feuilles d'acanthes. On y lit cette inscription :**

**A LA MÉMOIRE
DU LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DE SAPINAUD
MORT LE 10 AOUT 1829**



Église de la Gaubretière.



Sur l'église de la Gaubretière, plaque à la mémoire du massacre de la Gaubretière, plaque apposée, comme beaucoup d'autres croisées depuis hier, par [l'association mémorielle du Souvenir Vendéen](#)



Intérieur de l'église de la Gaubretière.

Je termine ma route vers les Herbiers en passant au Mont des Alouettes, altitude 230 mètres, mont qui domine Les Herbiers. Il y avait encore 7 moulins en 1793, il n'y en a plus que deux, mais la chapelle construite en l'honneur de la duchesse du Berry en 1928 et non terminée, l'a été en 1968 à l'initiative de l'association du [Souvenir Vendéen](#) !

A deux kilomètres environ des Herbiers, s'élève le *Mont des Alouettes*, un des points culminants de la Vendée. Là encore, comme au Bois de la Folie, comme à Saint-Michel-Mont-Mercure, une vue immense vous y attend.

Le Mont des Alouettes a, dit-on, 276 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer. On y arrive par une route tortueuse qui côtoie en serpentant le flanc de la montagne pour adoucir la pente de la base au sommet. De Mortagne aux Herbiers, au contraire, la route monte presque constamment, par côtes rudes et difficiles. On sent que l'on s'élève comme par d'immenses degrés vers un point très élevé. Peu à peu, les bois deviennent plus rares, les rochers disparaissent, enfouis à moitié dans le sol. On ne rencontre bientôt plus que quelques genêts épars : on croirait entrer dans une nouvelle atmosphère.

Tout à l'entour, le sol est aride et désert. A droite, et placés là comme en sentinelle, on remarque sept moulins, qui tournant dans les nuages leurs ailes voilées d'une toile blanche, interrompent seuls par leur mouvement silencieux, la solitude de ces montagnes (1) ; à gauche, se voit une chapelle gothique, élégante et sévère à la fois. Une simple grille la ferme.

Construite en l'honneur de la duchesse de Berry, lors de son passage en Vendée, en 1823, cette chapelle n'a pas été achevée, mais ouverte à tous les vents elle a un plus grand aspect peut-être ; elle porte déjà le caractère du temps (2).

Son érection fut un grand événement.

Le jour où fut posée la première pierre (3), arrivèrent à ce mont consacré, de tous les points de l'horizon, les paroisses environnantes, en procession, bannières déployées, ainsi que tous les hommes des anciens combats avec leurs armes. Les peuples de la Vendée se trouvèrent là, assemblés comme au temps de la grande guerre, et quand après la prière ils se

relevèrent, et qu'un cri puissant, unanime de « *vive le Roi !* » sortit de toutes ces poitrines et courut comme un vent ardent sur la foule enthousiaste, ils semblèrent prêts encore à descendre de tous côtés dans la plaine, et comme autrefois à aller combattre les Mayençais pour la cause de leur Dieu et de leur Roi.



Le Mont des Alouettes – Altitude 230 mètres.



Deuxième moulin au Mont des Alouettes avec une plaque à la mémoire de Jean Yole (son nom de plume), Léopold Robert de son vrai nom, se revendique comme « catholique et traditionaliste », il est élu sénateur (conservateur) de Vendée le 14 janvier 1936. Il vote les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain le 10 juillet 1940. Nommé membre du Conseil national institué en 1941 par le maréchal Pétain pour remplacer le Parlement et pour le conseiller, et membre du conseil départemental de Vendée remplaçant le conseil général, il adhère pleinement à l'idéologie de la Révolution nationale. Il est déclaré inéligible par un jury d'honneur après la Libération. Écrivain de la terre et chantre de l'éternel paysan, il a surtout traité dans ses romans, ses pièces de théâtre et ses essais, de la Vendée et des problèmes sociaux d'un monde rural affecté par des mutations venant bouleverser l'ordre ancien de la société traditionnelle. Originaire du marais breton (Soullans en Vendée), il a utilisé comme nom de plume un emblème de ce pays : la yole.

Randonnée dans le bocage vendéen – jour 3 – Des Herbiers à La Roche sur Yon – 71 km

Publié le [11 janvier 2024](#) par [Pierre le cycliste](#)

Très bonne journée encore avec le passage dans plusieurs sites remarquables.

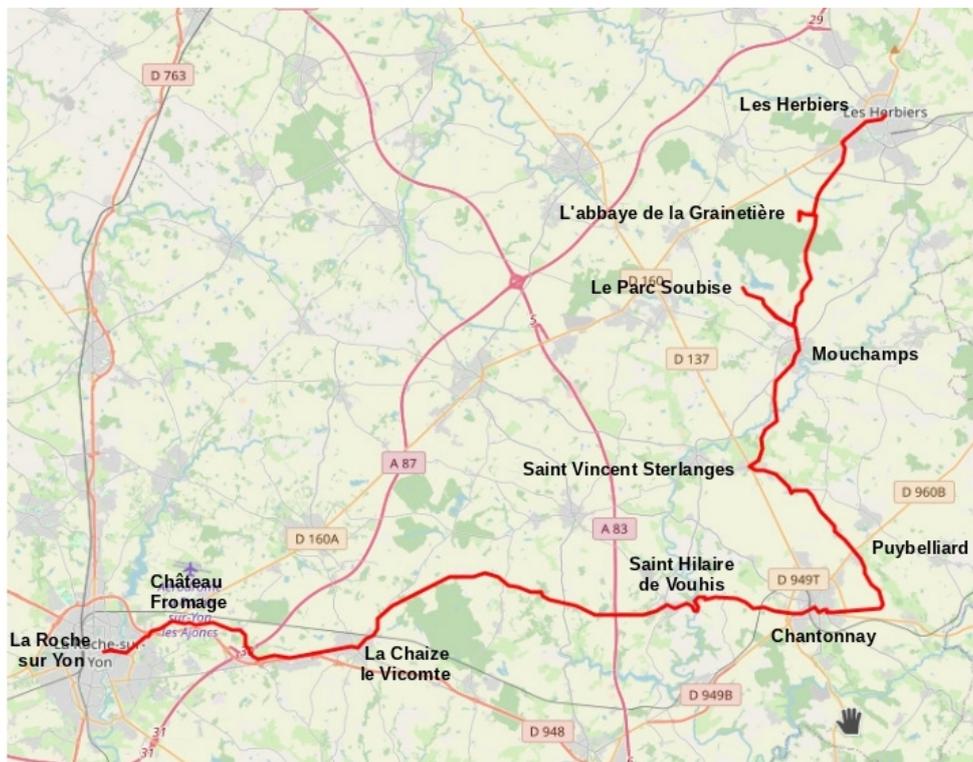
Toujours froid, l'eau a encore gelé dans mon bidon.

Toujours pas de soleil. J'avais bien prévu qu'il ferait froid, mais ma météo m'avait prédit une semaine de grand soleil.

Comme je l'avais prévu, je suis arrivé dans l'après-midi à La Roche sur Yon et j'ai pris le train pour rejoindre Nantes ce soir,

et aux 71 kilomètres de l'étape s'ajoute 10 kilomètres pour remonter à La Chapelle sur Erdre.

Trop tard pour faire ce soir le compte-rendu détaillé de la journée ... je le ferai demain !



Mon itinéraire des Herbiers à La Roche sur Yon.

Hier matin, j'ai commencé par aller découvrir l'abbaye de la Grainetière



Abbaye Notre-Dame de la Grainetière, fondée vers 1130 par des moines bénédictins de l'Abbaye de Fontdouce en Saintonge, et confirmée par le pape Lucius II en 1144 ou 1145.

et en trois coups de pédale, nous arrivons en vue de la *Grainetière*.

Ces ruines, presque entièrement perdues au fond des bois et quasi inabordables, sont récentes ; mais le monument dont elles sont les débris fut élevé il y a plus de neuf cents ans (1).

De superbes colonnades, surmontées de chapiteaux magnifiquement sculptés, de vieilles cheminées ainsi qu'un grand nombre de statues, provenant de cet antique monastère, ont été dispersés à tous les vents et leurs restes se retrouvent encore épars çà et là dans les bourgs environnants. Ces tristes vestiges des discordes civiles, qu'une main vandale a sapés sans vergogne, ont été jadis vendus à l'encan par l'acquéreur de ce bien national, qui voulait, paraît-il, se venger par là des souffrances atroces qu'en 1815 les *chauffeurs*, de triste mémoire, avaient fait endurer à son père.

Encore quelques années, et de cette antique abbaye, il ne restera bientôt plus que le souvenir.

De la nef de l'église et de ses murs latéraux, il ne subsiste aujourd'hui presque plus rien. A peine y découvre-t-on quelques fresques en partie recouvertes de chaux vive. En 1829, on pouvait encore voir la tour octogonale du clocher romain, qui s'élevait gracieusement au-dessus des bois d'alentour.

Au milieu des débris qui gisent pêle-mêle, on remarque

(1) A l'instar de beaucoup de monastères et d'églises, c'est, paraît-il, à la terreur inspirée par l'approche de l'an mille que la Grainetière dut sa fondation... *Timor fecit*, aurait dit le vieux Lucrèce.

une pierre tombale finement ciselée, exposée là aux intempéries des saisons. On y voit l'image d'un chevalier tout armé, couvert d'une cotte de mailles et d'un bouclier ; à sa droite, est couché un enfant. Cette pierre recouvrait, paraît-il, le tombeau d'un sire de Parthenay, propriétaire du Parc-Soubise, qui démembra une partie de son domaine pour en doter l'abbaye de la Grainetière. Cette statue est connue des gens du pays sous le nom de *Saint-Reniou*.

Quant aux bâtiments de l'abbaye, ils étaient adossés à l'un des murs de la chapelle et formaient un vaste carré. Des cloîtres régnaient autrefois tout autour de la cour intérieure. Un côté seul est resté debout. Une longue ligne de petites colonnades réunies deux à deux, soutiennent encore la galerie qui le recouvre. Elles sont d'une remarquable élégance.

Parmi les curiosités dignes d'attirer l'attention du visiteur, il faut citer la salle du chapitre dont les voûtes à nervures, supportées par de très jolies colonnes sculptées, auraient dû inspirer plus de respect aux propriétaires actuels, qui en ont fait une étable à bestiaux.

Dans une vieille tour crénelée qui défend l'abbaye, près de la porte d'entrée, se trouvait la demeure de l'abbé. Elle formait l'un des angles du cloître. Les fenêtres étaient percées de telle sorte que personne ne pouvait ni entrer ni sortir sans passer sous les yeux de l'abbé (1).

Un fermier habite seul maintenant ces débris, qui cachent leurs mutilations sous des touffes et des guirlandes de verdure, — ornement gracieux que la nature leur prodigue aujourd'hui en échange des pertes que l'art regrette.

A la vue de ce monument, on se rappelle mélancoliquement, comme le chantre immortel assis sur les ruines de Palmyre, l'histoire des temps passés, et la pensée se trouve involontairement reportée vers ces siècles de foi où de pieux cénobites,

(1) On voit encore, au-dessus de l'une de ces fenêtres, un très bel écusson, sur lequel se trouvent sculptés un bonnet de moine, un missel et une crosse, parfaitement conservés.

après avoir médité dans l'enclos du couvent, se venaient prosterner à l'autel et chanter des psaumes dans le calme et le silence de la nuit. Il semble entendre comme un écho des temps antiques planant sous ces abris croulants de la vieille abbaye.

La mémoire d'un homme illustre habite encore ce site à la fois romanesque et sauvage ; c'est celui de l'abbé *Prévost*, le gracieux auteur de *Manon Lescaut*. C'est là, en effet, qu'il composa cet immortel ouvrage qui se répandit dans l'Europe entière pour charmer ses loisirs.



Abbaye Notre-Dame de la Grainetière



Abbaye Notre-Dame de la Grainetière



Abbaye Notre-Dame de la Grainetière



Abbaye Notre-Dame de la Grainetière.

Pierre tombale d'un seigneur de Partenay au XIV^{ème} siècle. Le Saint « Rognou de Jadis ». Découverte en 1815 par des paysans qui labouraient. Très vite après la découverte, une légende se fit alors autour du tombeau : on voulut voir un saint sous les sculptures. On vint y prier. Des pèlerinages furent établis. Des croyants assurèrent y avoir été guéris de « mauvais mal », et on finit par invoquer le seigneur de Partenay sous le nom de saint Rognou. Pourquoi ce nom ? Il viendrait de l'état de la pierre. « Rognoux » ou « rogneux » signifie « rongé » et fait allusion aux sculptures rongées et dégradées du tombeau. Ce saint, virtuel, était censé guérir des « rognés », c'est-à-dire des maladies de peau et plus particulièrement de la teigne. Il fallait gratter le nez de la statue et en faire avaler cette poussière aux enfants que l'on voulait guérir de la teigne. Le curé d'Ardelay eut beau crier au scandale, l'évêque eut beau intervenir, on continua à implorer le saint. Les parents y amenaient leurs enfants et, au début du XX^e siècle, nombre de petits souliers étaient déposés en ex-voto sur le gisant. (D'après Ouest-France et les recherches historiques de Jean Vincent, historien du patrimoine du pays des Herbiers).

puis c'est le passage par le Parc Soubise, et, curieusement Régis Brochet ne parle pas du tout de l'incendie du château par la colonne infernale de Lachenay, se contentant d'évoquer un château gothique en nous racontant l'histoire de Catherine de Rohan et de la promenade d'Henri IV avec sa fille Anne de Rohan dans le Parc Soubise.

La forêt du Parc et les aventures du prince Vert-Galant

Il est peu de forêts en ce pays auxquelles ne se rattache quelque émouvant épisode ou quelque gracieuse légende. Celle du Parc-Soubise, où nous nous enfonçâmes en sortant de la Grainetière pour goûter un instant de repos, est peuplée de grands noms dont le souvenir plane encore sous les dômes mobiles de ces grands chênes plusieurs fois séculaires.

Tout ici évoque le nom de cette Catherine de Rohan, célèbre par la mâle énergie qu'elle déploya avec sa fille pendant le siège de la Rochelle, dirigé par son fils, le prince de Rohan-Soubise. C'est en effet sous les allées ombreuses de cette forêt, l'une des plus belles et des plus vastes de la Vendée, qu'elle méditait sa tragédie d'*Holopherne*, jouée pendant le siège de la Rochelle ; c'est aussi là qu'elle composa, pensive et rêveuse, plusieurs pamphlets fameux dirigés contre Henri IV, en haine de ce qu'il n'avait pas voulu épouser sa fille.

A l'époque où il était encore roi de Navarre, en effet, Henri IV, qui guerroyait en Bas-Poitou, venait souvent au château du Parc. Il prenait plaisir à s'égarer quelquefois sous ces frais ombrages avec une jeune fille qu'il aimait, « et dont l'esprit, dit l'historien d'Aubigné, avait été trié entre les délices du ciel ». Anne de Rohan était son nom.

Un jour qu'ils parcouraient ensemble les sentiers solitaires de cette forêt, Anne marchait pensive, appuyée sur le bras de son royal amant.

« Son sein en s'agitant trahissait ses pensées ! »

Partout régnait la solitude ; autour d'eux tout était mystère. Au milieu de ce doux abandon, le galant prince ne craignit pas de déclarer sa flamme d'une façon par trop incendiaire ; il osa même en solliciter... le couronnement.

Mais la fière jeune fille repoussa fièrement celui qu'elle adorait. — « Je ne suis peut-être pas assez noble, dit-elle, pour être votre femme, mais je le suis trop pour être votre maîtresse ». Après avoir prononcé ces paroles, elle s'enfuit en pleurant vers le château gothique et disparut aux yeux de son illustre amant (1).

Ce fut en pensant à ces royales amours que nous quittâmes la forêt du Parc pour retourner sur nos pas.



Le [château du Parc-Soubise](#). Il a appartenu à la famille de Chabot pendant des siècles, avant d'être racheté par la famille Darcy de Moltke en 2019 (cette famille est apparentée de près à la famille Chabot). En 1789, lors de la Révolution et plus particulièrement pendant la Terreur de 1793, l'histoire rattrape ce coin de Vendée. Les Vendéens, attachés à leur liberté de conscience et à leur foi catholique soutiennent les prêtres refusant de prêter serment à la République lors de la Constitution civile du clergé de 1790. La Vendée se soulève et commence alors une véritable guerre civile. En représailles, la Convention envoie les « colonnes infernales ». Le 31 janvier 1794, alors qu'elle vient d'épargner les habitants de Le Boupère, la colonne infernale de Lachenay massacre 200 femmes, enfants et vieillards dans la cour du château et incendie celui-ci. Rentré d'exil, le comte de Chabot décide de conserver le château tel quel, en souvenir de ces événements tragiques.



Le château du Parc-Soubise. Au fond de l'allée, le château jamais restauré depuis son incendie en 1794.

C'est ensuite le passage par Mouchamps. Il semble que Régis Brochet passe au moins deux nuits aux Herbiers, car après sa découverte de l'abbaye de la Grainetière et du Parc Soubise, il repart le lendemain matin pour Mouchamps en passant par Ardelay.

Le lendemain, dès l'aube, nous nous arrachons aux bras de Morphée. A peine de ses premiers feux, le soleil irradie la campagne.

Un léger coup de toilette à nos montures, et bientôt, nouveaux Terront, nous courons allégrement sur la route de Mouchamps. De toutes parts, les joyeux habitants de l'air sont en fête et les échos nous redisent le charmant gazouillis des fauvettes dont sont pleins les buissons.

Nous traversons bientôt le petit bourg d'Ardelay, où nous remarquons en passant un vieux donjon féodal du xv^e siècle, entouré de vastes douves sur lesquelles s'abaisse encore un pont-levis.

Puis, quelques instants après, nous mettons pied à terre devant l'antique manoir du *Boitissandeau*. Là se trouvent ces superbes orangeries qui n'ont de rivales en France que celles de Versailles. Etablies par le célèbre physicien de Hillerin, membre de l'Académie des sciences, ami et émule de Réaumur, ces orangeries constituent par leur beauté une des principales curiosités de cette vieille habitation.

A partir d'Ardelay, nous entrons en plein pays protestant. Mouchamps, où nous arrivons bientôt, fut de tout temps un des foyers les plus ardents du calvinisme qui fit là son apparition dès la première moitié du xvi^e siècle, sous les auspices d'Anne d'Aubeterre, dame d'honneur de la fille de Louis XII.

Ce bourg est situé au milieu d'un paysage des plus agrestes. La vieille église, perchée sur le sommet d'un coteau abrupt, occupe le centre du décor dont les premiers plans, noyés dans les ombres vigoureuses de l'heure matinale, donnaient à cet ensemble champêtre l'aspect d'un village italien.

En arrivant à Mouchamps, je découvre le monument à la mémoire de René Guilbaud, et l'ancienne gare de Mouchamps.



Monument à la mémoire de [René Guilbaud](#), né en 1890 à Mouchamps et mort le 18 juin 1928 en mer de Barents, un officier de marine et aviateur français disparu dans une tentative de recherche du [ballon dirigeable Italia](#), ballon dirigeable semi-rigide utilisé par Umberto Nobile pour survoler pôle Nord. Le 25 mai 1928, le ballon s'écrase sur la glace. Le 14 juin 1928, René Guilbaud est appelé à participer aux côtés de Roald Amundsen aux recherches de l'équipage du ballon dirigeable. Il quitte 4 jours plus tard les côtes de Norvège aux commandes de l'hydravion prototype Latham 47 en compagnie de 3 équipiers français (Gilbert Brazy, Albert Cavelier de Cuverville et Émile Valette), d'Amundsen et d'un autre Norvégien, Leif Dietrichson. On perdra la trace de l'aéronef, jusqu'à ce que, quelques mois plus tard, on en trouve des débris et ceux d'un radeau de fortune en mer de Barents.



La gare de Mouchamps, sur la ligne de Vouvant – Cezais à Saint-Christophe-du-Bois. La gare est mise en service le 27 juillet 1914 par l'Administration des chemins de fer de l'État, et fermée au transport des voyageurs au début de la seconde guerre mondiale (juillet 1939) et au trafic des marchandises le 31 mai 1959.



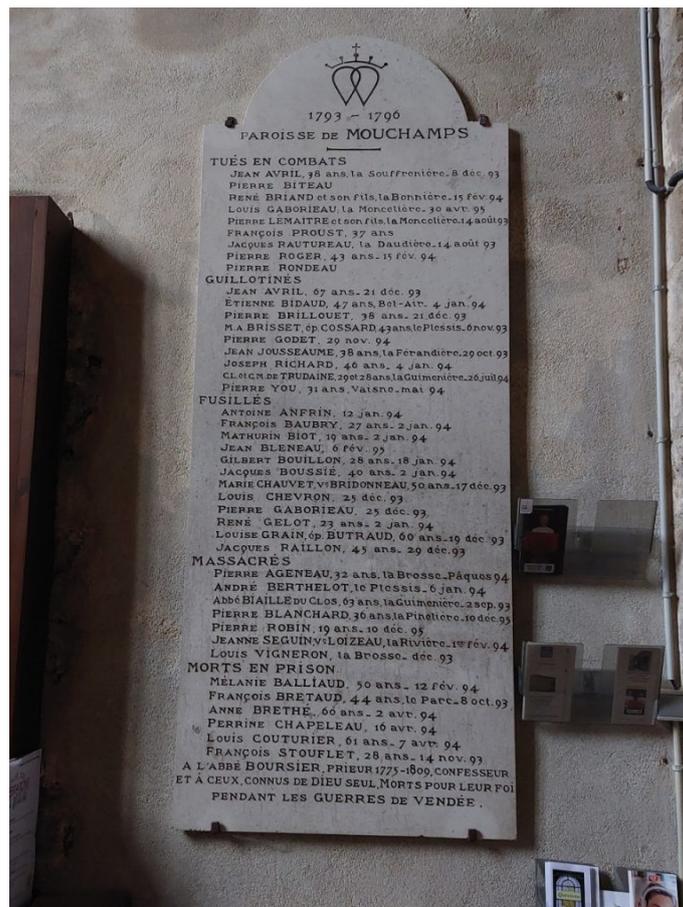
Carte de la ligne Vouvant-Cezay à Saint Christophe du Bois. En 1900, ouverture de la section de Vouvant – Cezais à Chantonnay, le 18 juillet 1914 : inauguration du tronçon de Chantonnay à Saint-Christophe-du-Bois. Fermeture définitive de la ligne en 1959.



L'église de Mouchamps.



L'église de Mouchamps.



Dans l'église de Mouchamps, plaque commémorative des morts de la commune pendant la guerre de Vendée, guerre civile qui opposa dans l'Ouest de la France les républicains (surnommés les « bleus ») aux royalistes (les « blancs ») pendant la Révolution française entre 1793 et 1796. On y distingue les morts tués au combat, guillotines, fusillés, massacrés, et morts en prison.



Le logis de la Feuilletrie à Mouchamps, construit en l'an XII (1804), après la période révolutionnaire. La partie recouverte en ardoise date de la fin du XIXe siècle.



Le temple protestant de Mouchamps. Le frontispice, « Église réformée de France », rappelle que le protestantisme s'est propagé au temps de la Réforme au XVIe siècle sous l'impulsion des seigneurs du Parc-Soubise. En 1628, un premier temple est construit au bourg de Mouchamps, si près de l'église que « l'on pouvait entendre les fidèles chanter les psaumes en français », comme en témoignent les archives paroissiales de Mouchamps. Détruit en vertu d'un arrêt rendu par le roi le 11 janvier 1683, sur les instances de l'évêque de Luçon, il ne sera reconstruit qu'en 1833. Depuis cette date, le culte y est célébré régulièrement par un pasteur résidant dans la commune.

Je prends ensuite la route pour Saint Vincent Sterlanges, petite route ouverte à toutes les circulations sur l'ancienne voie ferrée de Vouvant – Cezais à Saint-Christophe-du-Bois.



Le viaduc de Courgeon sur l'ancienne ligne de Vouvant – Cezais à Saint-Christophe-du-Bois.



Friche industrielle en quittant Saint Vincent Sterlanges.

Les Roches-Baritaud



A quelques envolées de Saint-Vincent-Sterlanges, perdu au milieu d'un bouquet de verdure, on aperçoit du bord du chemin un château de coquette apparence, dans lequel on devine bientôt les *Roches-Baritaud*.

Une magnifique avenue de peupliers d'Italie, à l'entrée de laquelle se trouve un superbe menhir en granit, qui émerge de trois mètres au-dessus du sol, donne accès dans cette belle et vaste propriété riche en souvenirs.

Antique demeure des seigneurs de Chateaubriant, dont l'un, ancêtre de l'auteur des *Martyrs*, fut gouverneur de Fontenay pendant les guerres de religion, le château des Roches devint, au moment de la Révolution, la maison patrimoniale de la famille de Beauharnais, dont était issu le général de ce nom, premier mari de l'impératrice Joséphine, et père du prince Eugène et de la reine Hortense de Hollande.

Dans le parc, entouré de douves profondes devenues maintenant inutiles, se voient encore deux surperbes platanes, plantés, dit-on, par la reine Hortense.

C'est dans cet hospitalier castel du *xiv^e* siècle que s'est éteint, ces dernières années, celui qu'on a si justement appelé le Doyen de l'érudition dans l'Ouest de la France, le savant Paul Marchegay, une des gloires vendéennes.

L'amabilité, a-t-on dit souvent, semble avoir fait de ce pays son quartier-général. Le sympathique accueil qui nous attendait aux Roches suffirait amplement à nous le prouver. Nous goûtâmes, là, une demi-journée de repos que nous avions certes bien méritée.

Mais il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte. Voilà pourquoi il nous fallût bientôt dire adieu aux aimables châtelains de céans pour continuer notre route vers Chantonay, où nous devons faire étape.



Le château des Roches-Baritaud. Il date du XV^e siècle.



Le château des Roches-Baritaud.

Après les Roches Baritaud, j'arrive à Puybelliard.

PASSÉ les Roches-Baritaud, on commence à sortir du véritable Bocage. Les bois s'éclaircissent peu à peu, le pays devient moins accidenté. A peine encore pendant quelque temps entrevoit-on de loin la croupe du Mont-des-Alouettes, qui s'enfonce peu à peu et disparaît bientôt à l'horizon.

Avant d'arriver à Chantonay, il nous fallut traverser le petit bourg du *Puybelliard*, dont, au xvi^e siècle, Jacques Béraud, le poète, était sénéchal, et où naquit, le 7 mars 1733, M^{sr} Paillon, évêque de la Rochelle et de Luçon.

A peu de distance de cette modeste bourgade, où se tint, en 1563, un des plus importants synodes protestants, on aperçoit caché derrière un bouquet d'arbres, *Dine-Chien*, l'antique habitation du sénéchal Philippe de Comynes. C'est là, dit-on, que Louis XI, venu en Bas-Poitou pour arranger le mariage de son conseiller avec Hélène de Chambles, décida l'érection du port des Sables-d'Olonne.



L'église de Puybelliard.



L'église de Puybelliard. On peut voir que cette église a été rehaussée, on voit la hauteur des piliers d'origine.



Dans l'église de Puybelliard.



Dans l'église de Puybelliard.



Puybelliard, à gauche une tour de l'ancien château, à droite l'église.



Puybelliard.



Une tour du château de Puybelliard.



Une maison de Puybelliard.



Une vieille maison de Puybelliard, on voit que la partie supérieure doit dater plutôt de 1930.

Un peu après Puybelliard, je passe près du hameau de Dinchin, que Régis Brochet appelle « Dine-Chien », mais je n'aperçois pas, caché derrière un bouquet d'arbres, l'antique habitation du sénéchal Philippe de Comynes,

par contre un peu plus loin, je découvre le manoir de Ponsay, classé monument historique en 1992.



Le [manoir de Ponsay](#). Deux pavillons semblables séparés d'une trentaine de mètres relient le manoir à la ferme, ils enjambent le chemin dit « Charlemagne » allant de Chantonnay à Sigournais. Les armoiries sont celles des Grignon et des Ausseure et datent ces constructions de la seconde moitié du XVI^e siècle.



Le manoir de Ponsay.



Le manoir de Ponsay.



Le manoir de Ponsay existe depuis le XVe siècle. Vers 1740 Philippe François Gorin de Ponsay modifie la façade du vieux manoir. À la fin du XIXe siècle Gilbert de Ponsay transforme la tour donjon.



Le puits du manoir de Ponsay.



Le pigeonnier du manoir de Ponsay.

et j'arrive à Chantonay

Chantonay, où nous arrivons bientôt, est une charmante petite ville qui possède une très belle église gothique dans le style du **xiv^e** siècle. Les maisons, presque toutes groupées au bord de la route, forment une longue rue qui se déroule en serpentant.

Pour le voyageur, il n'y a rien de bien curieux à Chantonay, sinon le souvenir d'une victoire et d'une défaite de l'armée catholique et royale commandée par de Béjarry et de Verteuil.

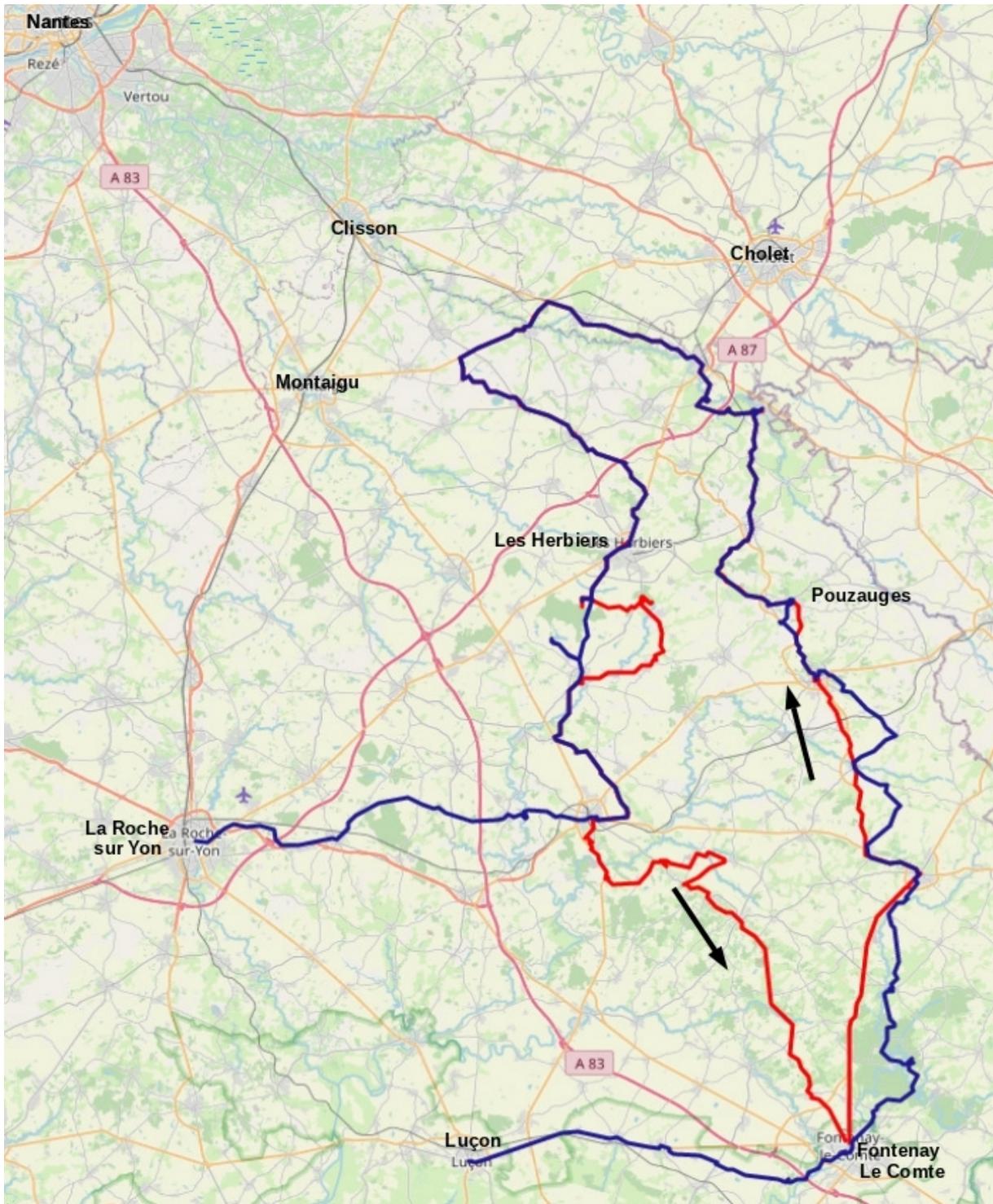


L'église de Chantonnay.



L'hôtel de ville de Chantonnay.

A partir de Chantonnay, je m'écarte de l'itinéraire choisi par Régis Brochet pour rejoindre directement La Roche sur Yon. qui me permettra un retour plus facile sur Nantes en train.



Comparaison entre le tour de Régis Brochet (en rouge) et le mien (en bleu)

Je passe à Saint Hilaire Le Vouhis et entend parler pour la première fois d'[Henri Adolphe Archereau](#).



L'église de Saint Hilaire Le Vouhis.



Buste d'Henri Adolphe Archereau devant l'église de Saint Hilaire Le Vouhis. [Henri Adolphe Archereau](#), né le 4 octobre 1819 à Saint-Hilaire-le-Vouhis (Vendée), mort le 9 février 1893 dans le XXe arrondissement de Paris, est un scientifique français qui a participé activement à la naissance de l'éclairage électrique, en créant une des premières lampes à arc et en mettant au point des techniques d'agglomération des poudres de charbon.

J'arrive ensuite à La Chaize le Vicomte.

L'histoire de La Chaize est surtout liée aux vicomtes de Thouars. Au XI^e siècle, Aimery IV y fait construire un château et un prieuré avec l'église Saint-Nicolas. Pendant la Révolution française, la localité est débaptisée et s'appelle « La Chaize-le-Peuple ». Lors du transfert du chef-lieu de la Vendée de Fontenay-le-Peuple à une commune du centre du département, Napoléon I^{er} a pensé établir la préfecture à la Chaize-le-Vicomte. C'est finalement La Roche-sur-Yon qui est choisie.



L'église Saint Nicolas de la Chaize le Vicomte. Au moment de la révolution, le village a deux églises. Le curé de la paroisse Saint Jean-Baptiste accepte de prêter le serment constitutionnel, ce qui permet de continuer un certain temps à y célébrer le culte. En revanche, le curé de la paroisse Saint-Nicolas étant réfractaire, l'église est fermée et, pendant la guerre de Vendée, elle sert d'abattoir et de boucherie pour l'armée républicaine. Les deux églises, considérées comme biens nationaux, n'ont jamais été achetées par des particuliers et n'ont pas souffert des transformations souvent mutilantes subies par d'autres églises. L'église Saint-Jean-Baptiste est néanmoins démolie en 1812.



L'église de la Chaize le Vicomte.



L'église de la Chaize le Vicomte.



L'église de la Chaize le Vicomte.



Sur le rond-point Sangalhos en quittant La Chaize le Vicomte, symbole de l'amitié tissée entre La Chaize-le-Vicomte et Sangalhos. AGVS et AVJ sont les deux associations faisant vivre cette amitié à La Chaize et à Sangalhos. on peut apercevoir sur la droite un coq, fier emblème de la culture portugaise.

Avant d'arriver à La Roche sur Yon, je passe par Château-Fromage. Il n'y a ni château, ni fromage particulier dans cette ancienne commune rattachée en 1820 au Bourg sous La Roche (elle-même rattachée à La Roche sur Yon en 1964). Selon Jean-Loïc Le Quellec, Château-Fromage serait un ancien Castrum Casae, c'est-à-dire « château du domaine ». Très tôt (première mention au XIIe siècle), le nom latin aurait été modifié en Castrum Casei qui se traduit en français par Château-Fromage.



Chemin entre Château-Fromage et La Roche sur Yon.



Le site universitaire de La Roche sur Yon en entrée est de la ville.



Le site universitaire de La Roche sur Yon.



La maison renaissance, place de la Vieille Horloge, la plus vieille maison de La Roche sur Yon.



L'ancienne mairie de La Roche sur Yon, lieu affecté aux réunions de la municipalité pendant la période révolutionnaire, dans une chapelle désaffectée



La maison du sénéchal à La Roche sur Yon, construite avant 1750.



La maison du sénéchal à La Roche sur Yon et la côte d'Ecquebouille (très raide à vélo).



La caserne de La Roche sur Yon, aujourd'hui cité administrative Travot. Liée à la fondation de la ville par Napoléon, la présence militaire n'est pourtant pas l'élément déterminant du projet impérial. « Il s'agit avant tout de contrôler et structurer le territoire par une forte présence de l'État, grâce à des voies de communication, des infrastructures commerciales... », « Deux bataillons sont évoqués dans le décret fondateur de 1804, ce qui reste assez limité, mais cela répond aux enjeux d'une pacification qui ne doit plus se faire par la seule présence armée. ». Au début du XIXe siècle, des casernes provisoires avaient été construites. Elles sont rapidement détruites et remplacées autour de 1830 par un bâtiment en U sur le site de l'ancien château médiéval,



*Napoléon 1er, fondateur de la ville de La Roche sur Yon, par décret impérial du 5 prairial an XII (25 mai 1804),
Napoléon est empereur depuis le 28 floréal an XII, le 18 mai 1804, une semaine avant !*

Ainsi se termine cette petite randonnée de 250 kilomètres en 3 jours sur les traces de Régis Brochet randonneur à vélo en 1893, sur son cheval d'acier, il y a 130 ans.

Et après ces trois jours sans soleil, il fait aujourd'hui grand soleil à La Chapelle sur Erdre.

Remerciements et références bibliographiques

Merci à Jean-Yves Mounier, co-animateur du [blog Biblio-Cycles](#), qui a participé et rédigé la préface de la réédition de l'ouvrage de Régis Brochet en 2008 par les Editions Artisans Voyageurs dans la collection « Les Vélocipédiques », ce qui m'a permis de le découvrir, ouvrage ré-édité en 2014 avec une postface de Jean-Yves Mounier où il raconte son voyage sur les traces de Régis Brochet. (<http://www.artisans-voyageurs.com/Brochet.html>). Ce récit de Jean-Yves Mounier est publié en annexe de ce journal, page 113, avec son aimable autorisation.

Merci à la BNF (bibliothèque Nationale de France) qui met gracieusement à disposition, pour une utilisation à but non lucratif, l'ouvrage de Régis Brochet [En bicyclette au bocage Vendéen](#) sur son site gallica.bnf.fr

Merci à Wikipédia (encyclopédie collective en ligne, universelle, multilingue, fournissant tous ses contenus gratuitement, sous licence « Creative Commons BY-SA ») pour toutes mes recherches documentaires,

Merci au journal Ouest-France pour ses articles sur le patrimoine local vendéen.

Conclusion

Un beau voyage dans le bocage vendéen. Il n'est pas nécessaire de partir très loin pour voir de beaux paysages très variés.

Le bocage de 2024 n'est assurément pas le même que celui de 1893. Par beaucoup d'endroit il ressemble beaucoup à la plaine. Dans sa conclusion voici comment Régis Brochet évoque la fin de son parcours et la Plaine:

"Arrivés là, nous avons terminé notre excursion au Bocage vendéen. Le souvenir de ces charmantes journées passées au sein de ces paisibles solitudes, nous faisait sentir plus vivement encore la sombre monotonie de cette plaine immense à peine ombragée par quelques arbres rabougris que le vent semble jaloux de voir vivre. La nudité du paysage vous saisit presque et vous ôte tout désir d'aller plus loin."

En 1804, le bocage était impénétrable pour l'armée républicaine chargée de pacifier la Vendée. En 1893, il l'était déjà moins, de nombreuses routes avaient été construites pour relier directement les grands villes de Vendée à sa capitale La Roche sur Yon.

Aujourd'hui, après les remembrements, de 1960 à nos jours, ayant pour objectif d'améliorer la structure des exploitations agricoles et la modernisation des infrastructures routières, mais cause d'une destruction massive et non compensée du bocage et des réseaux de talus, ainsi que des réseaux de fossés, de mares et de micro-zones humides qui constituaient une trame verte fonctionnelle, écologiquement et agronomiquement utile en abritant de nombreux auxiliaires de l'agriculture, le bocage n'est plus ce qu'il était.

Néanmoins, il persiste un réseau de petites routes, avec peu de circulation, qui le rendent très agréables à parcourir à vélo. Les routes suffisamment vallonnées et tortueuses, les petites agglomérations, assez rapprochées, leurs vieilles églises romanes, les manoirs, les châteaux, et leur mise en valeur font qu'on ne s'ennuie jamais.

Rouler en hiver est un peu un défi. Il faut rouler et ne faire que de petites pauses sans s'asseoir, ou très peu. Quand on est jeune, il est possible de dormir sous la tente, je l'ai fait plusieurs fois en avril. Il faut remettre le matin, les vêtements encore humide de la route de la veille. Aujourd'hui, je ne pourrais plus le faire et j'ai besoin en fin d'étape d'une chambre bien chauffée pour me réchauffer et repartir le lendemain avec des vêtements secs. Dans ces conditions, voyage à vélo en hiver n'est pas un problème.

Annexe : Le récit du voyage de Jean-Yves Mounier en 2009

DANS LES ROUES DE RÉGIS BROCHET, EN BICYCLETTE AU BOCAGE VENDÉEN

Longtemps, j'ai vécu la Vendée comme une terre de **transition** ; transition entre le Morbihan natal et la Charente-Maritime adoptive pendant l'enfance lorsque, serrés dans la petite Renault familiale, nous partions en vacances en terres bretonnes ; transition encore au début de ma vie cyclotouristique lorsque, découvrant les joies de la randonnée à bicyclette, je partais en mars avec les anciens du club vers Vallet pour la « Concentration du Muscadet », premier rassemblement de l'année et début d'un goût prononcé pour le « pédaler pour aller ailleurs », fameuse formule du Dr Marre définissant les touristes à bicyclette.

Puis, lentement, à la manière d'un charme qui se distille insidieusement dans tous les vaisseaux sanguins, la Vendée est devenue une terre d'**affection**, délicate voisine dont j'apprends à connaître les subtilités géographiques, la richesse historique et l'incroyable dynamisme d'une population que l'Histoire n'a pas épargnée. Affection si forte qu'à une certaine période, je partais chaque début de printemps pour une longue pédalée dans les Monts Vendéens, prélude enchanteur à de nombreuses balades picto-charentaises. Longue façade atlantique rectiligne, îles désespérément plates, secrets marais breton ou poitevin, bocage accidenté ou plaine monotone, le département n'eut bientôt plus beaucoup de secrets pour moi... c'est du moins ce que je croyais avant d'entreprendre ce voyage estival dans les roues de Régis Brochet.

Quelques mois plus tôt, contacté par Hervé Le Cahain, j'avais préfacé pour le compte des « Artisans Voyageurs » la réédition de l'ouvrage¹ de ce Vendéen parti en 1893 au Bocage Vendéen pour faire partager aux lecteurs de l'époque ses notes et impressions ; dans la préface, je suggérais de glisser dans la sacoche de guidon l'ouvrage en question et de suivre à la trace le parcours afin de mesurer le chemin parcouru depuis plus d'un siècle.

Juillet 2009, la randonneuse est prête, les sacoches sont arrimées, le matériel de camping vérifié, le parcours soigneusement préparé à partir de la version originale, ne reste plus qu'à partir à la recherche de ce précurseur qui eut la bonne idée de laisser à la postérité un texte de référence.

Les questions avaient été nombreuses lors de la phase de préparation : sites non repérés sur les cartes, évolution de l'infrastructure routière et même, lu dans un autre ouvrage des « Artisans Voyageurs »² la possibilité d'une invasion de sauterelles

australiennes
Bocage
! Mais à trop se
questions,
l'inaction guette
pour un curieux,
bien pire qu'une
de
grenouilles »,
phénomène
relaté par Paul
Maerky !

Parti de
Rochefort dès
minet,
j'atteignais la



sur le
Vendéen
poser de

et c'est,
un fléau
« pluie

autre
naturel

potron-
Vendée

à la Croix des Mary, point de passage obligé entre la Charente-Maritime et sa voisine des Pays de la Loire, limite administrative symbolisée par la Sèvre Niortaise. Maillezaies et sa célèbre abbaye, la plaine venteuse et l'arrivée à Fontenay-le-Comte, début du récit de Régis B. et départ réel de cette aventure à bicyclette que je fixais arbitrairement devant la cathédrale et sa superbe flèche « belle à deux pas, belle à deux lieux »³.



Fontenay-le-Comte

Séance photos au bord de la Vendée, passage au château de Terre Neuve fermé à cette heure méridienne, je n'y verrai donc pas les magnifiques collections qu'il renferme et c'est parti, cap au Nord et première infidélité au parcours originel ! La route empruntée par Régis B. construite au lendemain de l'insurrection vendéenne de 1831 rejoint en effet la Châtaigneraie en direct et est à l'heure actuelle un axe très fréquenté peu propice à la quiétude cyclotouristique. Il me serait loisible de traverser le Massif de Mervent et de rejoindre le but premier de notre excursion vers la haute Vendée en passant par Vouvant mais j'ai beaucoup cyclé dans le secteur ces derniers temps - Rencontre du Randonneur oblige - et je choisis un plus long contournement par l'est, prétexte à un nouveau passage à Foussais qui s'enorgueillit à juste titre de son église romane, de la façade d'une belle maison Renaissance et de halles accueillantes. Un peu plus loin, il ne faut pas non plus manquer les fours à chaux qui donnent un cachet particulier au bourg voisin de Payré.

Le bocage commence aux environs de Saint-Maurice-les-Noues, le relief s'accroît à mesure que j'approche de La Châtaigneraie, nid de rossignols sur un baril de poudre, grosse bourgade sans caractère, rien de bien curieux pour le touriste, qui propose cependant d'aimables établissements pour faire tomber la pression ! Régis B. y avait dégusté un appétissant pâté dont un lièvre du pays a fait tous les frais, communion des gourmands à travers le temps !

Prochaine destination : Cheffois atteinte grâce à une belle piste cyclable intitulée « Marais Bocage », sympathique résumé de ces premières pédalées vendéennes ! Le Bocage, c'est la fraîcheur, les grands bois, le calme, la retraite. Dans le clocher de l'église de ce village bien entretenu, ne croît plus en liberté une véritable forêt de jeunes ormeaux, le patrimoine y est préservé de belle manière et nul doute que Régis B. y aurait consacré plus que quelques mots s'il était passé par là à notre époque ! Ce voyage prend ici une partie de son sens qui nous enseigne que chaque époque édicte ses

propres valeurs, qu'il n'y a pas lieu de les hiérarchiser, juste les prendre en compte pour aller de l'avant et ne pas renouveler de trop flagrantes erreurs.

Toujours sur ces fameux itinéraires cyclables qui sillonnent la Vendée et font l'objet d'un très beau guide publié par le Conseil Général, je rejoins Réaumur et son manoir des sciences, là où le réputé scientifique rochelais élaborera sa non moins célèbre échelle de température. Régis B. se lamente de l'ignorance des paysans du crû, incapables de faire le lien entre l'illustre personnage et leur village ! Jugement à l'emporte-pièce certes mais qui nous éclaire sur les relations que pouvaient entretenir à l'époque les gens instruits et ceux du peuple !



Pouzauges : le Terrier Marteau

La route conduisant à Pouzauges, terme de cette première journée, est fort roulante et peu fréquentée en cette fin d'après-midi, ce n'est plus tout à fait *cette route blanche et accidentée, bordée de bois et de prairies, au chant des oiseaux qui gazouillent dans les haies* mais un certain charme y opère, à mesure que la distance avec Pouzauges s'amointrit et que le site prend toute son ampleur, entre Pouzauges-le-Vieux dans le bas et le bourg actuel dispersé sur un coteau bien mis en valeur par le vieux château. J'y déambulerai demain matin, il est pour l'heure temps d'aller planter la guitoune au bord du lac et de vaquer aux occupations habituelles du cyclo-campeur : courses, douche et dîner suivi d'une petite balade autour du lac et une sympathique conversation avec le gérant du camp, un Anglais avec lequel, pendant trois soirs, je partagerai quelques bières venues d'Outre-Manche ! Le Camping du Lac sera en effet mon point central pour la réalisation de la suite du parcours, se dirigeant d'abord vers le nord avant de revenir plein sud vers Fontenay.

Première nuit agitée, comme souvent en cyclo-camping, et forte pente pour sortir des bords du lac et remonter dans le village y admirer les ruines du vieux château dans lequel vécut Catherine de Thouars, épouse du fameux Gilles de Retz, le prototype du légendaire *Barbe-Bleue*, joliment restauré et mis à l'abri des affres du temps. Certes, *le lierre n'y grimpe plus de toutes parts ; la giroflée, cette fleur des ruines, n'y vit plus en abondance et ne parfume plus ces débris de sa douce senteur* mais le site est majestueux et justifie à lui seul le passage dans cette *jolie petite ville, merveilleusement située*. Encore un peu plus haut sur la colline, le Bois de la Folie, lieu sacré pour les Celtes et *point de repère aux navigateurs*. Régis B. n'évoque pas les voisins moulins jumeaux du Terrier Marteau, pourtant bien antérieurs à sa venue dans le Bocage, oubli, méconnaissance ou désintérêt pour un tel patrimoine qui était à l'époque plus utilitaire qu'architectural ? Une question qui restera sans

doute sans réponse !

Depuis la construction de la rocade autour de Pouzauges, la route d'accès à La Flocelière est devenue paisible et permet d'atteindre ce nouvel objectif de pittoresque manière. Une petite montée à la chapelle du Carmel permet d'obtenir une agréable vue d'ensemble sur le village et, un peu plus haut, sur l'église de Saint-Michel-Mont-Mercure et sa célèbre statue, copie conforme de celle de la basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon. Le château, dans lequel il me sera donné de coucher quelques semaines plus tard est fermé et c'est à travers ses grilles que je découvre *une tour intérieure couronnée de mâchicoulis encadrée dans de nouvelles constructions auxquelles elle donne comme un cachet d'antiquité* ! Juste à côté, la chapelle de Lorette propose aux visiteurs une parfaite réplique de la Santa Casa italienne.

Après La Flocelière, on s'enfoncé tout à fait au cœur du Bocage pour atteindre Saint-Michel-Mont-Mercure, point le plus élevé de nos Alpes Vendéennes avec ses fiers 290 mètres – Régis B. parle de 285 m - mesurés en bas de l'église dans laquelle il est possible d'accéder en haut du clocher, permettant ainsi d'augmenter légèrement l'ivresse de l'altitude et de jouir d'un formidable panorama sur les collines environnantes.

Un agréable itinéraire cyclable, en partie en sous-bois, relie Saint-Michel aux Épesses en passant par Saint-Mars-la-Réorthe, étonnant comme dans ce Bocage, les saints chrétiens et les dieux romains ont fait alliance, peut-être pour mieux affronter les vicissitudes de l'Histoire qui furent particulièrement meurtrières sur cette terre de passage. Aux abords des Épesses, se tient le temple de la consommation touristique-culturelle, le parc du Puy du Fou et il n'est pas certain que Régis B. goûterait l'actuel agencement des lieux, lui qui nous présente le Puy du Fou comme *les restes d'un vieux manoir, antique et superbe demeure seigneuriale, construite en briques et en granit* ! Qu'est devenu le registre des visiteurs sur lequel notre pionnier apposa *ses noms, prénoms et qualités* ? Que reste-t-il de l'esprit de François I^{er}, illustre visiteur du manoir ? Inutiles questions à dire vrai, l'entreprise a permis à la Vendée et à cette terre bocagère de renouer avec la prospérité et c'est sûrement le plus important pour les autochtones.



La Sèvre Nantaise à Rochard

Saint-Laurent-sur-Sèvre doit son nom de « ville sainte de Vendée » à Louis-Marie Grignon de Montfort qui finit en ces lieux sa vie, son tombeau se trouvant dans la basilique qui accueille chaque année de très nombreux fidèles. Notre parcours aurait déjà pu croiser ce Breton d'origine dans le massif forestier de Mervent Vouvant où une grotte lui servit de lieu de méditation. Outre la quantité impressionnante

d'édifices religieux, la ville se distingue par son aqueduc à travers champs et son pont Eiffel, *magnifique pont métallique jeté il y a quelques années entre les deux rives de la Sèvre, Nantaise celle-ci !*

Régis B. consacre deux pages de son récit à une excursion, au départ de Mortagne, à Rochard, *afin d'y contempler à son aise cette vallée charmante et variée dans ses détails, d'un grand et imposant aspect dans son ensemble.* Il est vrai qu'ici, en bord de Sèvre Nantaise, la nature a particulièrement gâté le touriste à bicyclette, lui permettant de découvrir, outre un relief des plus exigeants, un amas granitique du meilleur effet. Peu d'eau le jour de mon passage mais j'ai retrouvé, *au milieu du calme et de la solitude, ce coteau plein d'ombre, jeté là comme un magnifique jardin anglais.*

À Mortagne-sur-Sèvre, peu de traces de l'ancien château, si ce n'est la Tour des Anglais et encore moins des fameuses filatures qui fabriquaient ces *grands mouchoirs à carreaux noirs et jaunes, dits mouchoirs de Cholet.* Régis B. avait été particulièrement séduit par cette bourgade, sûrement l'ai-je parcourue trop rapidement pour en goûter toutes les saveurs ! Pour en sortir et me rendre à Torfou, j'ai longé autant que faire se peut la Sèvre et je me demande encore si j'ai emprunté *cette route, l'une des plus belles et plus audacieuses qui soient en France, créée par Louis XVI ?* Pas sûr car il pourrait s'agir de l'actuelle Nationale mais qu'importe, j'ai profité au maximum de la tranquillité des petites routes et de leur nombre incalculable de montées et de descentes !

La colonne de Torfou, cipe funéraire au carrefour de 4 routes stratégiques, témoigne de la Guerre de Vendée et de l'année 1793, année sanglante qui vit le déchaînement des Colonnes Infernales régulièrement évoquées par Régis B. – juste 100 ans avant son récit - et qui prend ici un aspect plus concret. *De nombreux ossements, dit-on, reposent sous son socle. Pas d'inscriptions. Il y en a eu autrefois. Mais depuis, les troupes envoyées sous Louis-Philippe ont enlevé ces inscriptions. Vengeance triste et mesquine !* De nos jours, une simple plaque rappelle la date de cette bataille livrée par Kléber à l'armée vendéenne le 19 septembre et qui vit la déroute des troupes républicaines.



Tiffauges et la Crume

Ultime retour dans la vallée de la Sèvre Nantaise pour une redécouverte du château de Gilles de Rais à Tiffauges. Le site, entre Sèvre et Crume, superbement remis en valeur malgré son état de ruines avancé, propose aux visiteurs actuels un musée de la guerre médiévale avec démonstrations de tirs et de machines utilisées au Moyen Âge. *Ce qui reste de son château, montre quelle en dû être la splendeur et surtout l'horreur,* note Régis B. en faisant référence à la

cruauté de Barbe-Bleue dans sa quête de la pierre philosophale. *Des sept forteresses que possédait Gilles de Retz, Tiffauges était sa plus vaste en même temps que sa plus redoutable.* Après avoir traversé la Sèvre, en montant vigoureusement vers les ruines du château, le touriste à bicyclette a tout le temps de découvrir certaines vieilles bâtisses qui gardent trace d'une importante activité de la bourgade : le papier, *livré au commerce sous le titre pompeux de papier fin satiné des Vosges, comme si ce nom étranger lui donnait une qualité supérieure.* Les experts en marketing sévissaient donc déjà au XIX^e siècle !



Le Mont des Alouettes

Régis B. fit étape à Tiffauges, la mienne est encore éloignée et de nombreux sites en émaillent le parcours comme le village de la Gaubretière et son imposante église au pied de laquelle une croix fontaine de taille respectable honore le Général Sapinaud, chef vendéen né ici au logis de Sourdy. Régis B. parle lui du manoir des Sourdis d'Escoubleau, il me faudra l'aide d'un historien local contacté grâce à la mairie pour dénouer l'écheveau et apprendre qu'il s'agit en fait de deux lieux différents, le second étant actuellement répertorié sous le vocable « Vieux Landebaudière ». Pour ne rien arranger, Landebaudière désigne aussi un manoir plus récent, rénové et abritant la médiathèque... J'apprendrai par le même spécialiste que le cimetière renferme le « Panthéon de la Vendée Militaire », environ 1200 victimes reposant sous une vaste croix en granit à côté des tombeaux de personnalités militaires.

Ce coquet petit château, construit en briques, qui se laisse entrevoir sur le côté de la route, caché dans un nid de verdure, derrière d'épais rideaux de pins odorants, c'est Ramberge. Je passe une première fois devant sans l'apercevoir, il me faudra un second passage deux jours plus tard pour le découvrir au fond d'un chemin blanc, ressemblant davantage à un entrepôt agricole qu'au coquet édifice décrit par mon prédécesseur ! Lequel s'était rendu directement aux Herbiers alors que je choisis de d'abord passer au Mont des Alouettes avant de plonger vers le gros bourg, *centre et principale ville du Bocage.* Là-haut, un des moulins – Régis B. en dénombrait 7, il en reste 2 - a déployé ses ailes et attire les visiteurs, toujours nombreux sur ce grand axe routier, la chapelle gothique commémorant les Guerres de Vendée renferme de beaux vitraux modernes que le soleil estival met en valeur de belle manière.

Incendiée à la fin du XIX^e siècle, Les Herbiers s'est vite relevée de ses cendres et aujourd'hui encore demeure un bourg très actif au cœur de la Vendée. J'y fais quelques détours pour rejoindre les ruines du château de l'Etendue, du nom d'un amiral du Roi du XVIII^e qui fit flotter le

pavillon des Herbiers sur toutes les mers du Monde, comme en atteste une plaque fixée sur l'un des très rares pans de murs à avoir échappé à la destruction. *Difficile d'y retrouver la richesse et la puissance de cet antique manoir* qui, dans le récit originel, venait de subir les affres d'un incendie dévastateur dont il ne s'est visiblement pas remis. Les alentours sont par contre en pleine rénovation et propose un ensemble architectural de toute beauté, à découvrir dès la fin des travaux.

Un peu plus loin encore vers le Sud, l'abbaye de la Grainetière, bien dissimulée au fond d'un petit chemin se présente comme la seule communauté monastique masculine de Vendée. C'est en ces lieux que l'Abbé Prevost écrivit une partie de son fameux Manon Lescaut. Au-dessus du cloître, les cellules des moines témoignent de cette discrète présence humaine, point de ticket pour la visite, un simple tronc pour y glisser sa pièce. L'ensemble a fier allure, bien loin de la sombre description faite un peu plus d'un siècle auparavant : *Encore quelques années, et de cette antique abbaye, il ne restera bientôt plus que le souvenir !*

Étape aux Herbiers pour Régis B., je file quant à moi vers Ardelay pour contempler le donjon construit sur une motte féodale et entouré de douves avant de rejoindre le château du Boitissandeau, hélas en pleins travaux et qui ne se laisse que difficilement photographier ! Je n'y verrai pas non plus *ces orangeries* qui constituent par leur beauté une des principales curiosités de cette vieille habitation.

Direction Mouchamps, en plein pays protestant, comme le montre le temple de l'Église Réformée de France édifié entre 1806 et 1833. Autre évocation, celle de Clémenceau - enterré à quelques pas d'ici sur un petit terrain communal - qui fait l'objet, au centre du village d'une étonnante sculpture dans la pierre. Nulle trace dans les écrits de Régis B. de cet influent homme politique vendéen qui, en 1893, occupait pourtant le devant de la scène... différences politiques ou aigreur de ne pas s'être consacré davantage à sa Vendée natale ? Encore une question qui restera en suspens... Ce qui aurait pu rapprocher les deux hommes est le plaisir que prenait le futur « Père La Victoire » à la pratique de la bicyclette, lui qui écrivit en 1896 dans Le Grand Pan : « Quand un Français s'avisera-t-il de voyager en France et de raconter ce qui s'y voit pour l'émerveillement de ses concitoyens ? Ainsi je pensais hier matin, aux premiers rayons du soleil, emporté par une folle bicyclette sur la route de Rambouillet à Clairefontaine ».

Retour à Pouzauges pour revenir le lendemain matin au même endroit, histoire de respecter la cohérence du récit et aussi d'aller faire une petite variante sur le lieu, très sobre, du tombeau du Tigre, l'enclos du Colombier, où il repose à côté de son père près d'un cèdre, arbre de la Liberté. Autre haut lieu des Guerres de Vendée, Saint-Vincent-Sterlanges dont *les maisons toutes couvertes de tuiles et correctement rangées sur le bord de la route nous produisent de loin l'effet d'un long ruban rouge* et tout à côté le superbe site des Roches-Baritaud, sûrement la plus belle découverte pour moi de ces trois jours au Bocage Vendéen. Pittoresque du site bien éclairé par un généreux soleil, quiétude hors du trafic touristique de lieux sur lesquels l'ombre des Chateaubriand et

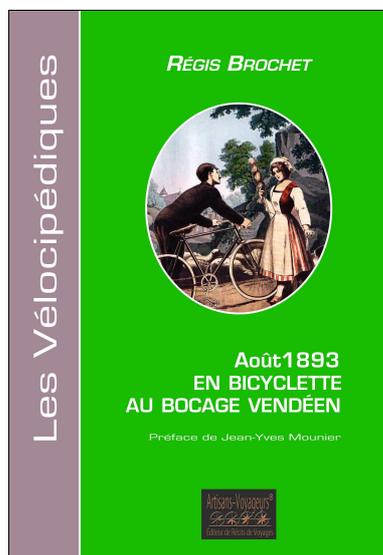
des Beauharnais, illustres occupants de cette charmante demeure, plane encore. Plus loin, la tour de Puybeliard et le pigeonier du château de Dinchin (*Dine-Chien* en 1893) font un peu pâle figure et il me faut attendre Chantonay et sa magnifique église pour rompre l'enchantement des Roches-Baritaud ! Récemment nettoyée, l'édifice gothique est de toute beauté et son clocher lui donne un aspect des plus impressionnants. Un peu à l'écart du très dynamique bourg, *le coquet petit château de la Mouhée* caché au fond d'un chemin que je devine privé, plus loin encore la Croix de Pont Charron qu'une brave grand-mère me permet de situer au milieu des herbes folles ! Est-ce là le lieu de la célèbre bataille de Pont-Charrault dont nous retrouvons la mention dans le proche bourg de Saint-Philbert ? Nouvelle question sans réponse, le détour en valait de toute façon la peine !

Je ne trouverai pas non plus la *Pierre-Folle de Billerte, le plus beau spécimen de ces monuments (mégolithiques) d'un autre âge, gardés par la vénération et la crédulité populaire* ni même la grotte des Farfadets, *enfouie sous un amas de clématites et de lierre*. Les cerises promises du côté de La Jaudonnière ne sont pas de saison mais la modeste église y est charmante de même que le manoir de la Sicaudière et la belle et massive église romane de La Caillère.

Entre ce bourg et Sérigné, rien ne retient l'attention de Régis B., la mienne est attirée par un joli moulin récemment retapé près de Saint-Cyr-des-Gâts, village doté également d'une belle église à l'intérieur voûté, par l'élégant manoir de l'Evaudière et encore par la petite et charmante église de Sainte-Radégonde. Juste avant Sérigné, voici le manoir de la Girardie, bien caché derrière son mur végétal et *le chêne plusieurs fois séculaire, et sans contredit le plus beau de Vendée*. Il serait sûrement du plus haut intérêt de pénétrer dans le parc pour y admirer de près cette superbe bâtisse, ce pourrait être l'objet d'une future balade. L'église du village et son magnifique porche mérite également un arrêt, ne serait-ce que pour éviter à Sérigné *l'injuste oubli de la postérité ! Oubli dans lequel semble déjà être tombé son excellent vin aux charmes duquel le bon Rabelais lui-même n'aurait su résister*.

De là, Régis B. était retourné à Fontenay-le-Comte, il me faut quant à moi revenir à Pouzauges à travers un paysage protestant bien marqué, cimetière familial, pin parasol et temple du côté de Pissotte – une commune qui a su sauver de l'oubli son frais vin rosé – et la découverte d'autres sites laissés de côté lors de ce tour dans les roues de Régis Brochet. Histoire de ne pas *dire adieu trop vite à ce Bocage, à ces champs, à ces vallons où coulent sous le feuillage du frêne et du saule argenté, ces innombrables ruisseaux aussi transparents que le cristal des fontaines*.

Jean-Yves MOUNIER



¹ Régis BROCHET, Août 1893 En bicyclette au bocage vendéen, Collection « Les Vélocipédiques », 2008 Artisans Voyageurs

² Paul MAERKY, 1897-1924 Souvenirs de la grande route, Collection « Les Vélocipédiques », 2008 Artisans Voyageurs

³ Les passages en italique sont extraits du texte de Régis Brochet.